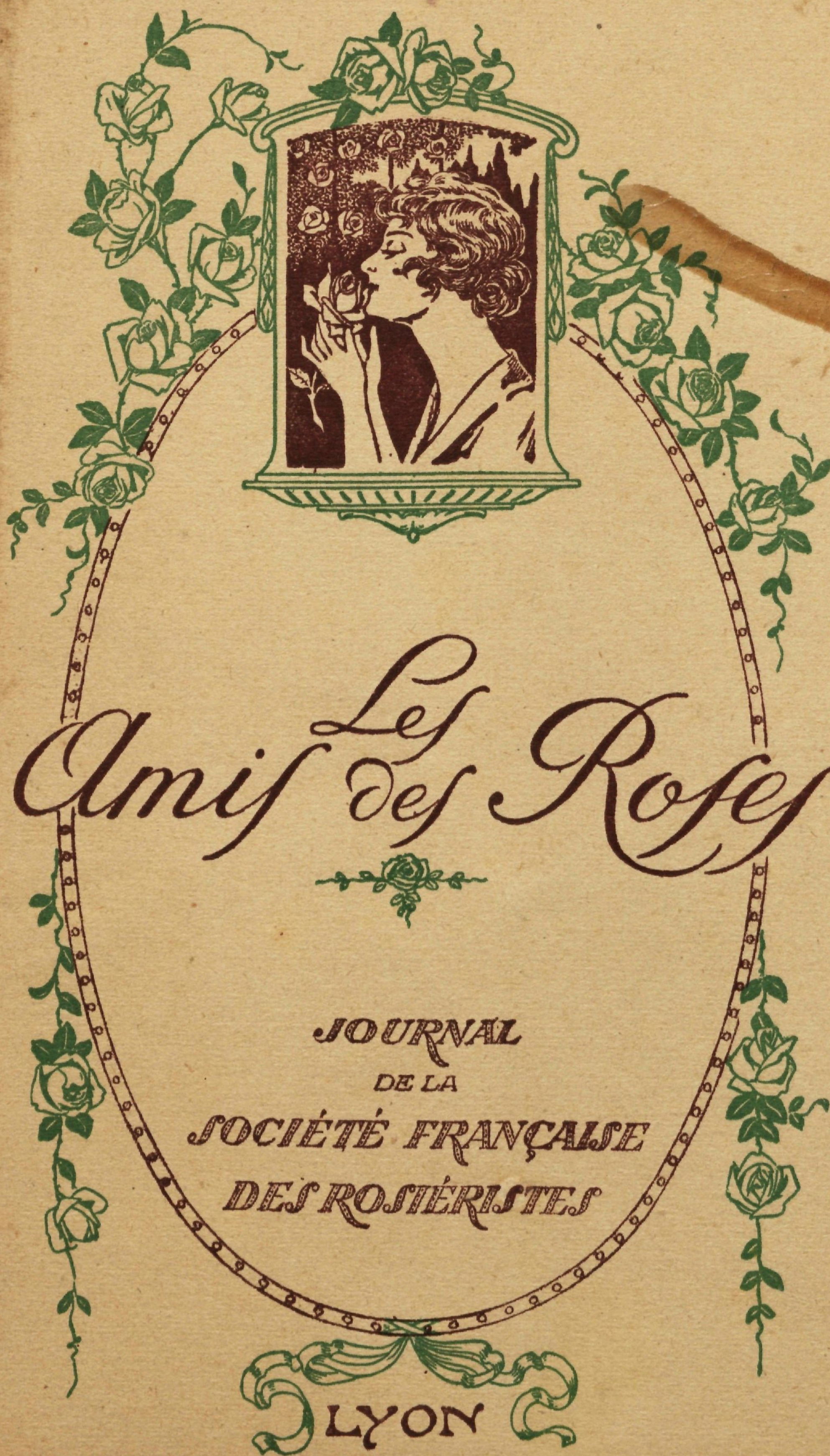
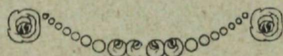
Janvier-Juin 1941



LYON

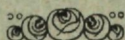
45me Année N° 201 (4me série) Janvier - Juin 1941

Les Amis des Roses

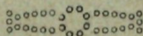


Journal de la Société Française des Rosiéristes

Siège Social : 26, Place Tolozan -- LYON
Téléphone **BURDEAU 51-51** (10 lignes) — Adresse Télégraphique INCOMA-LYON



ADMINISTRATION

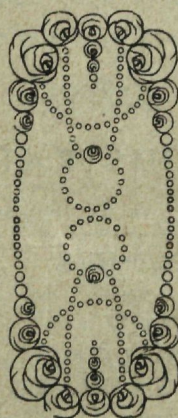


SOMMAIRE

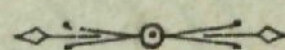


Un reportage sur la Côte d'Azur





Note à nos Amis



Nous avons été heureux d'être agréable à nos lecteurs en leur envoyant au début de l'année un numéro dédié à l'horticulture lyonnaise.

Pendant six mois, nous avons travaillé à rédiger une autre revue digne de la première. Nous avons estimé que pendant que certains se morfondaient sur les difficultés, il fallait qu'une « Société Nationale » soit digne de son nom. Elle se devait donc de surmonter tous les obstacles, grâce et avant tout à l'immense effort qu'ont bien voulu déployer MM. Maumené, Simonet et Tranchet, d'Antibes.

C'est donc grâce à eux , et à eux seuls, que nous avons pu éditer ce numéro dédié à l'horticulture de la « Côte d'Azur ». Nous leur en exprimons ici notre profonde reconnaissance. Que leurs compatriotes veuillent bien, par leurs déclarations verbales ou écrites, faire connaître à nos deux amis leur satisfaction. C'est tout ce que nous pouvons leur offrir de tangible.

Notre Société voulait depuis longtemps faire connaître à ses lecteurs le magnifique effort de cette région, un des plus beaux fleurons de notre France horticole. Si nous avons pu y réussir, ce sera bien là notre plus belle récompense.

*
* *

Nous restons l'interprète de notre Trésorier, M. LAPERRIÈRE, *pour rappeler à nos amis que notre Société a bien des mécomptes dans le renouvellement de ses cotisations. Nos adhérents de la zone occupée et libre tiendront à cœur d'être en règle avec notre Société. Les chèques barrés ou mandats-poste devront être remis au nom de la Société Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses » et adressés à* M. LAPERRIÈRE, *Trésorier de notre Société (Champagne-au-Mont-d'Or, Rhône). Les chèques postaux (versement ou virement) devront être domiciliés au C/C n°* 6761 *à Lyon, au nom de la Société Française des Rosiéristes. Si nos sociétaires ne se rappellent plus le montant de leur cotisation, ils en trouveront le montant sur notre bulletin d'adhésion imprimé en dernière page de notre publicité.*

Par cet appel, nous nous permettons de demander nos cotisations de 1940 *et de* 1941.





Une exposition de roses de variétés commerciales à Nice.

UN REPORTAGE SUR LA COTE-D'AZUR

Quelles sont les roses produites pour la fleur coupée ?

Ainsi que vous le savez, l'importance prise en Hollande par la culture intensive du Rosier pour la fleur coupée, s'inspirant des méthodes Américaines, avec l'apport des variétés modernes, exerça une influence marquée sur la très traditionnelle production française de la Brie. Elle eut aussi sa répercussion sur les activités méditerranéennes. Cette adaptation, très évoluée, était le seul moyen de faire front à l'envahissement des roses importées de Hollande; roses qui, à un moment donné, menaçaient de submerger notre production dans les grandes villes françaises où elles parvenaient rapidement et en masse par avion.

Une modernisation marquée

La forme de production actuelle porte, vous le savez également, d'abord sur la conception, l'organisation et la conduite de la culture, puis sur le choix constant des variétés. Les installations de serres sont en majorité fixes au lieu d'être mobiles; elles sont amplifiées en espace, étendues et plus hautes, au lieu d'être condensées, concentrées et surbaissées pour que les rosiers ne se trouvent plus dans une atmosphère confinée. Ces installations assurent, ainsi, une circulation d'air amplifiée et non plus resserrée. Dans de vastes serres, chauffées ou non, la culture s'y déroule en quelque sorte en permanence. Plus exactement, elle

y est continue, enchaînée, avec de courts arrêts de reprise, pour la taille, l'ébourgeonnement des rosiers; les façons culturales, les apports d'engrais, l'arrosage dès la fin des cueillettes et du ramassage d'une période de floraison. Ce processus ne se déroule pas unilatéralement, à la même cadence, car il importe de tenir compte du tempérament des variétés, les unes se montrant précoces et généreuses, les autres tardives et moins prodigues, les unes réagissant suivant tel traitement, les autres non.

Un arrêt est cependant provoqué sur la Côte d'Azur par la période du repos estival, justifié principalement par la question des débouchés, en raison des difficultés pour assurer le transport des roses. Il faut tenir compte aussi de la chaleur, qui avance l'épanouissement de la fleur, si on ne dispose pas de wagons isothermiques. La production reprend vite à l'automne; la floraison du début de l'automne est alors marquée par la production de choix de roses portées sur de longues tiges. Le repos hivernal joue donc ici en été pour quantité de variétés, alors que d'autres se montrent actives à condition de les nourrir et de calmer leur soif.

Il me faut ajouter, cependant, que les conditions climatériques favorisent davantage les producteurs briards et hollandais, ces derniers surtout. La sécheresse est moins marquée dans la Brie et en Hollande, grâce à l'humidité ambiante pendant la belle saison. Les débouchés, ainsi que les centres d'achats, y sont autrement rapprochés, à plus forte raison aujourd'hui.

Ici une remarque s'impose. Elle est due à M. Delmas, un des horticulteurs à l'esprit le plus ouvert et observateur avisé d'Antibes et de sa région. Ayant séjourné dans les centres de production de l'Europe, il peut formuler des appréciations et établir des comparaisons. M. Delmas m'a fait noter qu'Antibes est un centre de la production de la rose de choix grâce aux grands spécialistes. Antibes est aussi un centre par la quantité grâce à ses très nombreux jardiniers artisanaux. Les autres centres sont Cagnes, Saint-Laurent-du-Var et Nice.

Notez encore que le matériel, les grandes serres fixes très aérées qui remplacent les installations mobiles, aussi bien sur la Côte d'Azur que dans la Brie, sont justifiées par l'adoption des variétés de Roses de la classe des hybrides de thé, que l'on peut maintenir, en quelque sorte, en végétation permanente, alors que les variétés appartenant à la classe des hybrides remontants cultivées autrefois nécessitent un repos plus marqué.

Conditions de milieu

Vous estimez vraisemblablement que le climat de la Côte d'Azur est particulièrement favorable à la culture du rosier et à la production de la rose sous verre. Or, ce ce milieu idéal n'est pas intégralement ce que vous pensez. Le maniement du rosier n'y est pas aussi facile et sa conduite aussi assurée que dans l'Europe Centrale, par exemple. Là, les installations sont notamment bien comprises pour que le rosier n'ait pas à subir l'humidité du sol par infiltrations. Elles permettent de freiner et de régler judicieusement cette humidité. Ici on la subit d'autant plus que les rosiers, devant être greffés sur *Rosa indica,* l'eau qui sature profondément le sol oblige celui-ci à subir son action.

M. F. Perraud me confirme tout particulièrement cette remarque. Il fau-

drait, me disait-il, composer des blocs de serres permettant de remédier aux inconvénients de cet ordre. Ainsi, éviterait-on la chute des feuilles et d'autres inconvénients par excès d'humidité. Sauf pendant l'été, le rosier ne connaît pas de vrai repos réparateur positif, car on ne peut régler la durée et l'intensité du soleil. Par contre, l'ensoleillement y est particulièrement intense et bienfaisant, tant l'éclairement en est normalement influencé. Là encore, vous pourriez considérer que l'orientation nord-sud des pignons des serres est désirable pour un ensoleillement intégral du matin au soir, élément précieux pour les jours courts de l'automne au printemps. Or, la température est plus élevée dans celle orientée est-ouest, bien qu'un seul versant soit directement frappé de front par les rayons solaires du milieu du jour. Les conditions d'habitat sont telles, par conséquent, que la floraison automnale et du début de l'hiver semble continuer celle de l'été et que celles de la fin de l'hiver et du printemps sont le prolongement de celle de l'automne.

Ces conditions primordiales de milieu permettent de comprendre que tant de variétés estimées ailleurs pour la production de la rose sous verre s'avèrent inférieures ici. Pourquoi, également, celles qui donnent d'aussi beaux résultats dans les serres hollandaises et même dans les serres briardes ne s'adaptent-elles pas toujours ou très partiellement sur la Côte d'Azur ?

Ces constatations nous expliquent nettement la raison pour laquelle des variétés aux qualités et aptitudes prometteuses qui naissent chaque année des mariages de raison de la Reine des fleurs déçoivent le producteur industriel de roses. Celui-ci doit donc se montrer prudent et circonspect, ne pas s'emballer pour de belles inconnues, car il en coûte cher de faire des essais infructueux.

L'expérimentation des nouvelles variétés devrait devenir le domaine de l'Etat dans la France rénovée, comme c'est le cas dans les pays neufs pour toutes les questions de production agricoles. C'est ainsi que M. Delmas me soulignait que devant greffer cette année x milliers de rosiers, il ne sait quelle variété choisir et que ce sera vraisemblablement la vénérable rose *Ulrich Brunner* qui réunira la majorité de ses suffrages. Je le comprends en contemplant la belle, homogène et plantureuse végétation des serres occupées par cette variété, même de celles qui peuplent les mêmes serres depuis quinze à vingt ans, alors que de nouvelles venues disparaissent après quelques années d'essais souvent infructueux, marquées de partielles et coûteuses désillusions !

Influence des variétés de roses modernes

Cependant la production de roses doit se renouveler. L'apport des variétés nouvelles modernes aux chaudes couleurs vibrantes et lumineuses avec la modification profonde dans la forme de leur production a constitué le second élément des transformations dont la culture industrielle a été l'objet par sa transplantation des Etats-Unis en Hollande, de celle-ci dans dans d'autres pays Européens, comme ce fut le cas dans la Brie ou sur la Côte d'Azur.

Les roses modernes dans la classe des Thés, des Hybrides de Thé, des Hybrides de Pernet, des Hybrides remontants et de leurs dérivés ; dans

une autre catégorie, les roses multiflores, surtout en Europe Centrale, aux Pays-Bas, dans la Brie, ont graduellement remplacé les bonnes et vieilles roses classiques de la fin du XIX[e] siècle et du début du XX[e], comme elles se remplacent elles-mêmes à une vitesse accrue. Faut-il en chercher la raison dans leur inconstance ou dans l'inconstance de la mode? Cette orientation marquée comporte, en effet, le choix et l'étude persévérante des nouvelles variétés, autant pour remplacer celles qu'une telle production artificiellement intensive use vite, en accélérant leur affaiblissement et leur dégénérescence, que pour répondre aux besoins des fleuristes, de la clientèle, aux exigences de la mode tendant à imposer toujours le nouveau, n'en fût-il plus au monde.

C'est pourquoi, afin de vous entretenir des tendances et des recherches actuelles, j'ai été conféré pour vous avec quelques spécialistes ayant le sentiment des besoins de l'heure.

Trois périodes pour les bonnes vieilles roses

J'ai longuement interrogé M. Aussel, dont l'établissement, la Floride, est très ancien et qui a ingénieusement associé la culture fruitière à la production des roses en serres et en plein air sur de vastes surfaces. Les alignements de 6.000 Abricotiers de variétés choisies et de Pruniers appartenant principalement aux variétés américano-japonaises, auxquels la la zone maritime est favorable, enserrent de vastes rectangles de Rosiers pour la fleur coupée, qu'un épais rideau de vénérables oliviers protègent du vent d'Est.

Vous pourriez croire que les amples frondaisons de ces Abricotiers et Pruniers doivent nuire aux Rosiers. Il n'en est rien. Les lignes de Rosiers qui se trouvent sous l'éploiement des branches témoignent d'un développement vigoureux, par de longues tiges élancées, au feuillet ample, des boutons volumineux et des roses corsées. C'est toute la végétation luxuriante de robustes rosiers en serre !

M. Aussel a évoqué pour nous des appréciations à faire état. Ces quelques répétitions apportent d'intéressantes confirmations, et d'où il se dégage trois à quatre périodes, autrefois plus durables qu'aujourd'hui, pour le renouvellement des variétés de Roses.

M. Alfred-Nicolas Aussel, son père, cultivait en plein air de 1885 à 1900 (alors que les initiatives d'Alphonse Karr pour l'expédition des fleurs de Nice sur Paris étaient récentes), comme d'ailleurs dans tout le secteur Golfe-Juan-Vallauris, les variétés : *Safrano* qui fut à un moment la plus populaire et démocratique des roses, *Marie Van Houtte, Paul Nabonnand, Papa Gonthier, Souvenir de la Malmaison,* auxquelles succédèrent *Souvenir du Président Carnot, Kaiserin Augusta Victoria,* etc...

Sous verre on produisait *Maréchal Niel* (je me souviens qu'il existait de véritables espaliers de cette variété dans l'établissement Solignac à Cannes encore en 1895-1896), puis toujours sous verre, *Ulrich Brunner, Frau Karl Druski, Paul Neyron,* etc... Vinrent ensuite de nouvelles variétés : *Madame Gabriel Luizet, La France,* etc...

Après 1918 vint la vague des hybrides de thé : *Ophelia, Colombia, Lady Sylvia, Dame Edith Ellen, Hadley,* etc., etc., types de grande culture. M. Aussel essaya nombre de variétés :

Comtesse Vandal, rose, et il a toujours en serre *Madame Antoine Rivoire*, jaune. En plein air, il produit largement : *Président Hoover, Talisman, Marie Hart, Padre*, ou plutôt un sport amélioré de cette variété, d'une végétation luxuriante et d'une grande générosité de floraison qui a nom : *Madame Ed. Boucher*.

Les anciens rosiers sarmenteux

Si dans les serres de la zone suburbaine de Paris on fait fleurir précocement les Rosiers sarmenteux modernes (telles les variétés: *Paul Scarlet Climber, Dorothy Perkins, Excelsa, Hiawatha*, etc.) pour leur vente et leur présentation en pots, comme en inflorescences coupées, les horticulteurs qui les forcent ont eu des précurseurs.

A Nice, comme à Saint-Laurent-du-Var, des serres étaient entièrement consacrées aux Rosiers sarmenteux d'autrefois. Ceux-ci préludèrent à la production des Roses par des variétés de Rosiers Noisette et hybrides remontants, à la ramure dressée. Je présume que le début de cette forme de production des roses fut en corrélation avec l'épanouissement des efforts d'Alphonse Karr, l'écrivain-jardinier, qui fut le précurseur de l'expédition, à Paris, des fleurs écloses sur la Côte d'Azur.

M. Piédoye m'indique que les variétés de Rosiers sarmenteux ou mi-sarmenteux cultivées en serres, dont il conserve une documentation photographique, étaient : *Lamarque, Général Jacqueminot, William Allen Richardson, Maréchal Niel, Madame Joseph Métral*, serres de Rosiers qui produisaient des milliers de roses à tiges relativement courtes, mais dont les fleuristes tiraient de jolis effets.

Les Rosiers *Lamarque* et *Maréchal Niel* étaient dressés en espaliers inclinés à 45°; les *Jacqueminot*, en cordons, alors que les *Maréchal Niel* étaient palissés « en tabliers » : horizontalement, en tables.

Ces Rosiers étaient très généreux : on coupait 6.000 à 7.000 roses *William Allen Richarson* dans une serre de 30 mètres carrés !

En même temps on produisait en plein air des roses des variétés : *Paul Nabonnand*, rose; *Joseph Pernet*, jaune; *Madame Antoine Mari*, isabelle au revers carminé, et, tout naturellement, la longtemps populaire *Safrano*.

Anciennes étoiles, satellites et météores

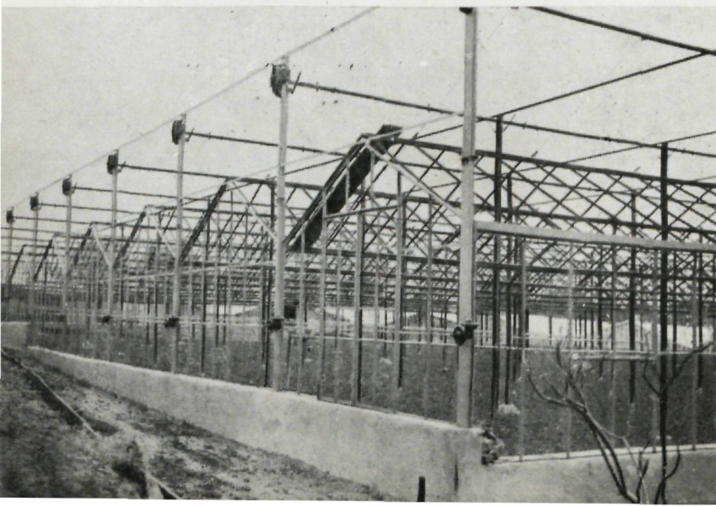
Parmi les étoiles et leurs satellites qui brillent au firmament des Roses à la mode, pour disparaître aussi vite qu'elles sont apparues, il est une variété en quelque sorte vétéran, qui à l'instar de maints et maintes artistes sur le retour, ne veulent pas quitter la scène. Ils continuent à s'imposer et soutiennent leur réputation. Cette variété c'est la fameuse *Ulrich Brunner*, déjà nommée et qualifiée. Elle justifie les préférences dont elle est l'objet en Europe Centrale et en Scandinavie. Tout porte à croire qu'elle y sera redemandée lorsque, la paix revenue, l'Europe retrouvera son équilibre.

Après elle et de loin, avec un écart assez considérable, parce qu'elle est blanche et que de telles roses blanches à produire sous verre sont rares, vient la constante *Reine des Neiges* (*Frau Karl Druski*). Il y a, par contre, longtemps, très longtemps que ne comptent plus dans un souvenir éteint la populaire *Safrano, Marie Van Houtte, Paul Nabonnand, Maréchal Niel*.

Combien d'autres ont fait place à de nouvelles venues à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. *La France, Paul Neyron, Captain Christy, Baronne de Rotschild, Caroline Testout, Her Majesty, Magna Charta, Anna de Diesbach, Souvenir de la Malmaison, Jules Margotin, Cléo,* etc. ; puis, postérieurement, *Jonkherr J.-L. Mock,* qui avec son bouton oblong, ses pétales épais, enroulés, parcheminés, voulait imiter *La France,* mais dont la massivité et le rose vineux ne possédaient ni l'élégance racée et fine, ni la transparence, ni la délicatesse du beau rose à reflets argentés de celle-ci. Encore : *Madame Abel Chatenay, Souvenir de Claudius et Joseph Pernet, Juliet, Gloire Lyonnaise* qui n'a été qu'un feu de paille et n'a pu détrôner la *Druski,* et quantité de variétés dans la classe des récentes créations qui, à l'origine du surmenage semblaient vouloir justifier le fameux vers de Malherbe : « ...et rose elle a vécu... ».

Il y a cependant un « mais » comme en toutes choses. Par un juste retour des choses d'ici-bas, voici que des spécialistes regrettent d'avoir abandonné la culture du rosier comme *Abel Chatenay,* tant cette variété était vigoureuse et généreuse, surtout parce qu'aucune autre ne la remplace comme couleur et tenue. Peut-être ce rosier sera-t-il repris en culture industrielle ?

Le groupe de serres, pour la production des roses, aux toits ouvrants au cours de leur montage. La manœuvre de couverture et de la fermeture des combles se fait par une manivelle sur le pignon.



Constantes recherches. Essais multipliés

Pour trouver des doublures ou des remplaçantes aux variétés qui cessent de plaire, d'avoir la cote, ou dont la production s'avère laborieuse, de plus en plus difficile, hasardeuse et moins rémunératrice, des expériences sont nécessaires. Que d'aptitudes, de facultés d'adaptation, de qualités sont obligatoires chez la rose.

Une rose peut-elle posséder toutes les qualités plus une, comme rose de collection, de jardin, de plein air, d'amateur et ne devenir jamais une rose à forcer industriellement en vue de la fleur coupée ?

Après avoir apprécié toutes les qualités de beauté d'une rose nouvelle, obtenue du hasard ou d'heureux mariages de raison, dont son créateur est très fier, il faut l'éprouver en vue de la production industrielle à laquelle on la destine et cela en ce qui concerne les qualités individuelles de la variété, ainsi que je l'ai exposé, amplement, dans un reportage de la « Vie à la Campagne », il y a quelques années, sous le titre générique de « Fiançailles, Mariages et Naissances de Roses ».

Les exigences sont nombreuses, en effet. Elles portent sur la tenue générale, la prestance de la tige, la rigidité ou mieux la nervosité de son pédoncule, l'élégance du bouton, celle de la rose entr'ouverte et complètement épanouie, le galbe de la forme, la beauté, la fraîcheur, l'originalité

de la couleur, le caractère, la texture de la feuille qui l'accompagne et l'encadre. Après s'être très normalement enthousiasmé pour la nouvelle venue qui aspire au rang d'étoile, il n'y a que le premier pas de franchi. La rose doit être mise au banc d'essai de la réalité industrielle, si éloignée du dilettantisme.

De même la jeune, fraîche, souple et photogénique jeune fille, que tel producteur cinéaste a remarquée, doit tourner des mètres de film d'essai pour que soient confirmées ou infirmées les possibilités d'espoir que revêtent ses aptitudes et qualités visuelles essentiellement indispensables, de même chaque variété nouvelle de Rosier doit être mise à l'épreuve du dur et souvent décevant contact avec la réalité. Dans les deux cas, les « producteurs » de roses sont et doivent être très exigeants et vouloir que la nouvelle venue, parée de tous les espoirs, possède toutes les facultés d'adaptation plus une, car elle doit plaire au grand public qui lui fera un sort ! Il en va des capitaux, du travail, du matériel, du temps employés qui peuvent l'être en pure perte.

En effet, les qualités individuelles de la rose sont totalement différentes de ses aptitudes à la production industrielle intensive et à son rendement. Aux qualités et aptitudes que doivent réunir les variétés nouvelles pour être méritantes, s'ajoutent celles qu'elles doivent présenter pour constituer une valeur industrielle comme rose à couper, tant il leur faut satisfaire de multiples exigences.

Dans ce cas très spécial, la rose doit comporter, en plus des qualités esthétiques, déjà multiples, d'abord la vigueur, la robustesse et la résistance aux parasites animaux et végétaux



L'intérieur d'une des serres d'un très vaste groupe.

(insectes, affections cryptogamiques) dont le genre Rosier n'est pas indemne, et dont la fragilité la condamne irrémédiablement. Il faut envisager aussi le comportement de la rose sous verre, dans des serres chauffées ou non, dans le milieu même où elle va être cultivée. Il faut tenir compte également de l'homogénéité de son développement, ce qui prélude à une uniformité-type de production, commercialement nécessaire, de la puissance de végétation aussi contenue que possible, de la faculté à remonter, de la tenue générale, de la fixité et de la persistance de la couleur. C'est un défaut lorsque cette dernière a tendance à virer après la coupe, pendant la mise à l'eau avant l'emballage, au cours du transport et de l'arrivée. Il faut également prêter attention : à la générosité de la floraison (floribondité). Comptent surtout les douzaines de fleurs fournies par les rosiers de la variété envisagée à chaque poussée et à l'unité de surface du châssis, à la résistance de la fleur au transport à distance, sa tenue dans l'eau, sa durée dans le magasin du fleuriste et dans l'intérieur qu'elle pare. Une fleur qui dure chez le fleuriste et tient longuement sans se flétrir est appréciée par lui, parce que, si elle n'est pas achetée ou mise en œuvre décorativement, elle achève sa vie dans les compositions florales de

deuil, dans le « mortuaire », dit-on dans le Midi.

Ainsi, comme dans l'Ecriture, s'il y a beaucoup de variétés appelées, et prometteuses, il n'est que peu d'élues parce qu'elles ne réalisent pas ces promesses. Aussi, que de problèmes à résoudre, que de facultés à affirmer. Cela nous explique que MM. Perraud ont essayé 384 variétés qualifiées pour cette industrie florale, depuis 30 ans, près de 40 annuellement, et qu'ils n'en ont pas conservé plus d'une trentaine : une moyenne d'une variété chaque année ! Et la majorité de celles-ci ont été rapidement réformées parce que handicapées encore par la suite !

Ulrich Brunner " La Rose de Noël "

Une variété de rose déjà ancienne, dans ce monde floral surmené, où tout vieillit et date vite, demeure encore, bien qu'elle soit considérée comme une rose vieillote par quelques-uns. Aussi, M. Delmas estime que cette rose, la variété *Ulrich Brunner*, de la classe des hybrides remontants, est la rose de Noël-type, figurative (ne confondez pas avec l'Hellébore, rose de Noël). C'est la rose qui était la plus estimée, la plus recherchée, en temps de paix, répétons-le, en Europe Centrale comme en Scandinavie, pour cette grande fête familiale traditionnelle de fin d'année.

Elle le sera, de nouveau, et abondamment demandée lorsque, la paix revenue, les relations économiques normales pourront être reprises entre les nations. Que de qualités culturales et productives cette variété possède également en plus de celle de plaire à une vaste clientèle ! M. Delmas me montre des serres dont la plantation date de plus de 15 et 20 ans et qui donnent avec régularité une belle moisson de roses. Sans doute la couleur de cette variété présente-t-elle le léger défaut de virer au printemps et surtout en été, ce qui nous confirme que la perfection absolue n'est pas de ce monde !

Il n'en demeure pas moins que cette variété est de beaucoup la plus largement produite sur la Côte d'Azur, en raison de toutes les facilités qu'elle donne.

Aussi M. Delmas estime-t-il que les proportions de roses qui sont régulièrement produites, présentement, se chiffrent ainsi : 60 % à *Ulrich Brunner*, 20 % à *Dame Edith Ellen*, 20 % à d'autres variétés.

Les rosiéristes hollandais, qui ont construit de vastes serres pour la production des roses hybrides de thé, afin de maintenir les rosiers en constante végétation et floraison, ne cultivent plus *Ulrich Brunner*.

Principales variétés actuellement considérées

Parmi les roses qui tiennent une place dans les cultures d'Antibes et de sa région, notons, en plus de *Ulrich Brunner*, de *Frau Karl Druski* et de *Dame Edith Ellen* et quelque peu de son sport réplique rouge *Gloria di Roma* (*Roma Glory*), *Hadley*, pour laquelle on ne possède pas encore une doublure ou remplaçante (sauf *Gloire d'Antibes* dont il est parlé plus loin). Cependant la rose rouge intense *E.-G. Hill* est produite par quelques établissements. Sont également appréciées les variétés *Pr. Herbert Hoover* (rouge cuivré flammé de rose), toujours estimée, *Mewrouw Van Rossem* exquise, au coloris jaune rosé splendide, appuyé de jaune orangé bronzé.

Viennent ensuite *Better-times*, réplique rouge de *Briarcliff*, qui est déjà assez répandue. Citons encore *Katherine Pechthold*, rose rouge cendré rehaussé de jaune d'or et de rose ; *Madame Aussel*, produite en petite quantité; *Quillian* présente un coloris rose vif, d'une belle fraîcheur, mais son pédoncule se tord et c'est là un défaut. *Autumn*, rouge écarlate cramoisi, rehaussé de jaune orange, sera sans doute appréciée. *Lumière de Paris* est une ravissante rose jaune au bouton élégant, mais dont le pédoncule n'est pas assez nerveux, grave défaut aussi. *Briarcliff* est estimé, ainsi que *Souvenir de Verschuren*.

Une jolie rose dont l'adaptation fut laborieuse, car elle se montra réticente chez M. Delmas, pendant trois ans, à cause d'une taille spéciale, qu'il fallait résoudre et pour laquelle elle se montrait exigeante, est celle connue à la criée d'Antibes sous le n° 13 et le nom de *Tango*. *Gruss an Coburg* est une rose à l'élégant bouton allongé, porté par un pédoncule et une tige nerveuse et ferme. La fleur est uniflore, d'une belle couleur tango, appuyée d'une impeccable tenue, d'une durée peu commune. Ainsi en témoignent celles que j'ai sous les yeux dans un vase depuis plusieurs jours et dont l'épanouissement se déroule au ralenti. Cette variété est très vigoureuse. Les serres dans lesquelles j'en ai observé la culture présentent une très forte, abondante, régulière et homogène végétation, comparable au développement de *Ulrich Brunner*, mais plus dégagée, avec une remarquable générosité de floraison. Le rosier craint l'humidité, ce qui implique le drainage du terrain ; et, l'appoint du chauffage hivernal lui est indispensable.

Etoiles qui pointent à l'horizon

Comme en toutes choses, les avis se partagent sur les mérites de telles ou telles variétés dans le cadre de notre sujet. Parmi celles-ci, sur lesquelles des espoirs se forment, citons *Heinrich Wendland*, jaune brillant éclairé de rouge rayuré; *Gloire d'Antibes*, actuellement en culture; *Golden State*, jaune. Ces trois variétés : *Signora Pierro Puricelli, Eterna Giovinezza, Gloria di Roma*, d'un rouge splendide lumineux, que l'excellent rosomane connaisseur qu'est M. Muraour, classe brillamment, surtout la dernière.

Cependant, les mérites de *Gloria di Roma* sont contestés par maints producteurs de roses, tels : Mme de la Meillaie, MM. Delmas, Paolino et Maolino, qui lui ont consacré plusieurs serres, n'en sont que partiellement satisfaits, tant cette variété est sensible à l'oïdium, exigeant traitements sur traitements; et, ce qui est plus grave, si peu généreuse qu'elle ne paie pas, jusqu'alors tout au moins !

Les avis des producteurs se rencontrent ici, alors que pour d'autres variétés, selon les milieux, si variables sur une même territoire, pour une production fondamentalement délimitée, les opinions ne sont pas toujours concordantes.

Variétés dont l'étoile pâlit ou est vacillante

Parmi les variétés sur lesquelles on fondait de grands espoirs qui ne se sont pas toujours réalisés, citons : *Ophelia, Golden Ophelia, Ville de Paris, Colombia, Europa, Roselandia, Talisman*, que l'on produisait toujours amplement en Hollande en 1939-40. Ces deux espoirs, *Souvenir*,

jaune foncé, *Martie Hart*, rouge, sont cependant plus appréciés. Citons aussi *Comtesse Vandal*, *Madame Butterfly*. Il en est de même pour *Padre*, cultivé principalement en plein air, vendu aux Halles de Paris sous le nom de *Madame Herriot*. Retenez, d'ailleurs, que les appréciations défavorables ou favorables ne sont pas toujours confirmées en général. Elles sont sous la dépendance du prix que fait la douzaine de roses de ces variétés. Rien n'est plus variable qu'une cote florale et ne détermine des réactions favorables ou défavorables pour les variétés qui en sont l'objet.

Malgré les qualités de beauté de la variété *Madame J. Perraud*, d'un type superbe, d'une ravissante couleur orange cuivré et de son brillant classement (Médaille d'or Concours de Bagatelle et de la plus belle rose de France en 1934), a un avenir limité en serre, parce qu'elle doit être particulièrement soignée et traitée constamment et préventivement contre l'oïdium. J'ajoute qu'ainsi traitée, la culture évolue normalement et que les roses sont splendides.

Pour les Roses nouvelles !

Tandis qu'à Saint-Laurent-du-Var j'ai vu d'immenses serres conjuguées réservées aux variétés *Ulrich Brunner* et *Frau Karl Druski*, qu'à Antibes ces variétés sont cultivées de front avec d'autres, il est cependant un établissement Antibois dans lequel pas un rosier de ces deux variétés n'y épanouit ses roses, tant ces deux variétés y brillent par leur absence. Cet établissement est installé sur l'arête et le versant d'un coteau largement ensoleillé (exposition Sud-Ouest), sur un sol d'éboulis (désagrégation de roches).

C'est dans l'établissement « Les Indica », à Mme de la Meillaie, qui m'explique qu'elle l'a conçu et organisé pour le consacrer intégralement à la production des roses des variétés nouvelles de Rosiers. *Dame Edith Ellen* est à ses yeux le type de la rose commerciale (à laquelle je trouve des analogies avec *Caroline Testout*), qu'elle fut il y a huit ans une des premières à produire; ce rosier remonte très bien. Puis elle introduisit *Madame Butterfly*, dont le coloris est très beau.

Signora Puricelli a été planté en grand il y a trois ans, en même temps que *Gloria di Roma*. La végétation de *Signora Puricelli* est très belle, se ramifie très bien; elle multiplie tout l'été ses pousses à bouton unique. C'est le type du Rosier très généreux, robuste, ne craignant pas la maladie, au beau coloris cuivré coq de roche. Par contre, *Gloria di Roma* devrait être vendue 20 francs la rose en permanence pour payer ! Pas une douzaine de roses de cette variété n'a été vendue par Mme de la Meillaie depuis trois ans qui en cultive des serres entières. Ce doit être comme pour *J.-G. Hill*, supprimée ici, alors que les roses de cette variété font les meilleurs prix aux Etats-Unis. On ne doit pas comprendre encore les exigences de cette variété et la traiter en conséquence.

Cultivée, aussi, *Marie Hart*, très jolie rose, ravissante en bouton, portée par une tige fluette ; variété capricieuse qui ne donne pas mieux greffée sur *indica* que sur *canina*.

Eclipse est une rose magnifique qui fleurit très bien ici; elle ne donne pas de rebut et fleurit tout l'hiver. Par contre, *Dame Edith Ellen* ne donne pas très bien en hiver; on ne peut lui demander une forte production qu'à

partir de février, début de mars. Les autres variétés sont mises au repos après une ample cueillette au printemps, afin d'avoir une abondante floraison en automne et en hiver.

Du rouge qui ne bleuit pas

Le désir des producteurs de roses, répondant en cela à ceux de leurs acheteurs, les fleuristes, qui mettent ces roses en œuvre, et de la clientèle de ces derniers, est de produire des roses pourpre intense velouté qui ne vire pas au bleu, après la coupe, pendant le transport, en fin d'épanouissement. Il y a bien *Hadley;* mais, vous le savez, la croissance de ce rosier est capricieuse; il est vulnérable à l'oïdium et sa belle couleur pourpre vire également.

M. Aussel s'est attelé à cette tâche, par ses hybridations, en même temps qu'il désirait créer d'autres belles roses roses (car les deux ordres de recherches marchent de front), non pas en dilettante, mais, en producteur de fleurs coupées, sachant par expérience qu'il ne s'agit pas là de variétés d'amateurs, mais de rosiers à gros rendement. Seules comptent les douzaines de très belles roses produites « ramassées » à l'unité de surface, qui, je vous le souligne particulièrement ci-après, est ici celle d'un châssis.

L'une d'elles, très prometteuse, est *Gloire d'Antibes,* déjà citée et largement produite dans son établissement, la Floride, en serre, où elle donne de bons résultats; en plein air, où son comportement est déjà supérieur. La croissance de ce rosier est vigoureuse : chaque rose, très étoffée, qui succède au bouton ferme et allongé, au pédoncule qui ne « croche » pas, est portée par une longue tige nerveuse, accompagnée d'un ample feuillage vert pourpré ; elle est d'un beau rouge pourpre de velours, écarlate au centre, qui ne vire pas. Je le constate sur des roses dont les pétales s'effeuillent, donc en fin d'épanouissement.

Cette variété a des sœurs de qualité, toujours à l'étude, dont il serait aujourd'hui prématuré de parler. Je cite cependant *Provence,* plus grande rose, aux larges pétales, que *Gloire d'Antibes,* rouge très velouté. *Baronne de Marbeuf,* rouge intense velouté, très longue tige uniflore. *Mireille Aussel,* beau rose franc, étoffée, pétales légèrement enroulés, déjà mise en culture.

Gradation intensifiée des couleurs

Remarque particulière à considérer par ceux des créateurs de roses qui recherchent les variétés à cultiver commercialement sur la Côte d'Azur. Comme le soleil de la Riviera tend à atténuer l'intensité des tonalités des roses cuivrées, de la série des mordorées principalement, qu'il les décolore, « mange la couleur », les spécialistes tendent, constamment, à remplacer les variétés sensibles à cette décoloration partielle par une autre d'un ou plusieurs tons plus élevés, dans la même gamme.

C'est ainsi, me fait remarquer un des greffeurs spécialistes les plus réputés, M. Fulconis, qu'*Ophelia* a été remplacée par *Madame Butterfly,* que celle-ci tend à l'être, si elle ne l'est déjà, par *Lady Sylvia.* En effet, la production de *Lady Sylvia,* après avoir été sous-estimée et peu considérée pendant quelques années par les spécialistes et les acheteurs, est actuellement recherchée et très appréciée. Voici donc une rose dont la renommée pâlissait, avant d'avoir été

établie, qui acquiert du prestige et prend du prix.

Par le même processus, la variété *Briarcliff* succède à *Europa*, moins foncée, qui avait déjà fait pâlir l'étoile de *Columbia*, elle-même plus claire. Ainsi donc, la recherche des roses à couleurs intenses dans les tonalités roses, cuivrées, oranges, mordorées, rouges, toujours fragiles, se fait dans le sens ascensionnel, ce dont les créateurs de variétés doivent tenir le plus grand compte.

Retenez également ceci, qui n'est pas particulier aux roses, mais à toutes les productions végétales, fruitières notamment. Lorsqu'une variété est appréciée, fait de gros prix, tout le monde suit, amplifie parfois exagérément les plantations, dont la production et les prix tombent. Une bonne administration voudrait pourtant que l'on freine les plantations, celles-ci, au lieu de les amplifier.

Le tempérament des rosiers

Les différentes variétés cultivées en serre témoignent aussi d'exigences particulières en plus des exigences générales. Vous l'avez noté déjà en ce qui concerne la taille de la variété *Tango*. Par ailleurs, tandis qu'il est des variétés qui se contentent de faibles apports d'engrais, *Hadley* ne donne de bons résultats que si les rosiers sont abondamment nourris de fumier. L'apport assez massif de celui-ci après la taille qui suit une floraison provoque immédiatement une poussée végétale, faisant poindre immédatement des pousses vigoureuses, même à la base de la charpente de chaque rosier.

La taille, comme celle de maintes autres variétés, doit être étudiée d'après son propre comportement. C'est ainsi, qu'en principe, le Rosier hybride de thé. cultivé pour la fleur coupée, se défend mal contre les tailles rigoureuses et les coupes sombres du sécateur. Il importe d'avoir la manière et le tour de main, ce qui implique une faculté naturelle et acquise d'observation. Elle permet d'apprécier la réaction des sujets de chaque variété à la suite d'une taille légère, sévère ou normale. Aussi, le grand ennemi des rosiers c'est le sécateur. Vous le constaterez sur ceux des rosiers non taillés qui fournissaient des roses à profusion. Cependant le rosier en serre doit être taillé; sans quoi, il prendrait trop de hauteur, ce qui ajouterait une complication. Il est possible alors d'obtenir des rameaux vigoureux et des gourmands, ainsi que de faux rameaux (faux bois) généralement grêles que ne couronne pas, originairement, un bouton à fleur. C'est pourquoi le principe d'une taille en vert, ébourgonnement plutôt que pincement, est adopté et appliqué par M. Delmas et par plusieurs de ses confrères. Aussitôt toutes les roses sont coupées dans une serre, de l'automne à la fin du printemps, successivement. Tantôt une taille est appliquée, tantôt, et le plus souvent, les pousses qui pointent à l'extrémité du faux bois malingre (celui dont l'élongation a été freinée par l'ampleur des floraisons des autres pousses) sont utilisées. Un seul bourgeon nouveau (parfois deux quand le faux bois est légèrement plus corsé). Sous l'effet des façons culturales (ébourgeonnement ou taille, apports d'engrais, ouverture de petits sillons d'arrosage, arrosage, etc.) chaque bourgeon se développe vigoureusement. Ce départ végétatif motive l'extension d'un faux bois qui grossit, prend de l'ampleur. Chaque belle et vigoureuse pousse émise (comme si

cette dernière lui conférait de sa puissance végétative) ainsi obtenue se couronne par un bouton floral et l'éclosion d'une belle rose.

Quelques particularités

J'ai tenu, pour que ce reportage soit aussi complet que possible, à visiter les principaux spécialistes producteurs de roses, dont les établissements sont situés dans des milieux différents, sur le vaste territoire d'Antibes, afin de recueillir leurs appréciations, résultat de leurs observations sur le comportement des variétés de rosiers cultivés industriellement pour la production des roses. En effet, les opinions de ces spécialistes ne concordent pas toujours, concernant les mérites culturaux des belles variétés et leur valeur commerciale.

Les différenciations notées tiennent fréquemment, en grande partie, aux conditions de milieu : altitude, marquée seulement par quelques mètres; orientation, même si elle ne diffère que de quelques degrés; texture du sol, etc. Cela établit, une fois de plus, que rien ne peut être absolu en culture de rosiers, comme en maintes autres activités culturales. Les préférences personnelles comptent également, surtout les cotations de telle variété à telles périodes de l'année.

C'est ainsi, observent M. et Mme Landeau, que la variété *Hadley*, cette belle rose rouge intense qu'accompagne un feuillage brillant, intensifié par les pigments rouges dans le vert des feuilles, ne se plaît pas dans les sols humides. Sur les terrasses échelonnées de leur culture, cette variété pousse et foisonne comme du chiendent, alors que dans des établissements contigus, en contrebas, cette variété ne réussit pas. Elle se montre d'une sensibilité extrême aux affections cryptogamiques, dont on n'aurait pas raison malgré la multiplicité des traitements anticryptogamiques. Tandis que la majorité des variétés de roses demandent des arrosages copieux et des bassinages en pluie, *Hadley* s'y montre rebelle. Ailleurs, au contraire, le régime des arrosages de cette variété ne diffère pas de celui des autres. Cela dépend aussi de la température de l'eau; celle emmagasinée, chauffée par le soleil, dans les grands bassins est toujours préférable. Il est possible également que le porte-greffe exerce une influence.

M. Landeau me fait également remarquer que la variété *Président Herbert Hoover* est surtout à cultiver en plein air, où sa végétation et sa floraison évoluent normalement, alors que sous verre, boutons et roses deviennent trop volumineux. Or, le même fait se manifeste souvent avec *Dame Edith Ellen*. Là, aussi, on me confirme à quel point *Ulrich Brunner* est la rose d'hiver par excellence, tant il est possible d'en obtenir une floraison à date donnée pour les fêtes de fin d'année, alors que les rosiers hybrides de thé, pourtant à végétation rapide, n'arrivent pas à point avec la même certitude.

J'ajoute que les roses jaune pur, comme *Ville de Paris*, n'ont plus la cote, parce qu'on estime de plus en plus difficile d'offrir des roses jaunes; on leur préfère celles dans la gamme mordorée de la série des *Ophelia*, *Président Hoower*, *Sœur Thérèse*, etc.

Causes possibles d'insuccès

Quelles sont les raisons qui vouent telles variétés à des échecs de culture,

se montrant ainsi inférieures à ce qu'elles sont et à ce que l'on attendait d'elles ? J'établis hypothétiquement cette comparaison. N'y a-t-il pas là *une sorte de corrélation* avec ce que l'on observe sur la vigne dans la production du raisin en serre, dans le Nord de la France et en Belgique ?

Autrefois (aujourd'hui encore dans quelques cas) les vignes étaient plantées au dehors de la serre, alors que les ceps étalaient leurs sarments à l'intérieur. Dans les cas de froid intensif hâtif, le corps et la tête (cep et sarments) étaient au chaud, alors que le pied, les racines, étaient au froid. Il en résultait de grandes perturbations dans la végétation et la floraison, la cadence de l'activité végétative des racines et du cep étant nettement *différente* !

Pour le Rosier greffé sur *indica*, ce dernier plonge très profondément ses racines dans le sol, dont les couches inférieures sont refroidies par les pluies glaciales de l'hiver (surtout lorsque les serres sont isolées, au lieu de former des blocs), alors que la ramure est au chaud, même si la serre n'est chauffée que par les rayons solaires. Ce déséquilibre, quoique moins absolu que pour la vigne, doit exercer une influence désavantageuse sur le comportement de variétés plus sensibles et aux réactions marquées.

Mon hypothèse expliquerait aussi les beaux départs de la végétation à l'automne, non seulement parce que le Rosier vient de bénéficier d'une période de repos marquée ; mais, aussi, parce que le sol ayant été chauffé, réchauffé tout l'été, le déséquilibre noté ci-dessus n'existe pas. Il arrive même que la chaleur du sol est, surtout pour la nuit, plus élevée que celle de la serre, le déséquilibre en sens contraire actionne l'activité des racines dont le rôle s'amplifie.

Les serres et groupes de serres étant, par ailleurs, établis pour la plupart sur des terrains en pente dont ils épousent l'inclinaison, il en résulte des différences de température de 4 à 5 degrés centigrades du point le plus bas au point le plus haut, motivant des différences de végétation, celle-ci étant favorisée dans les parties supérieures par une chaleur plus élevée. Mais, comme cet aménagement favorise l'écoulement de l'eau, les parties basses sont souvent handicapées plus que les parties hautes par les constantes infiltrations d'eaux glacées hivernales, qui déterminent par surcroît une froide humidité stagnante.

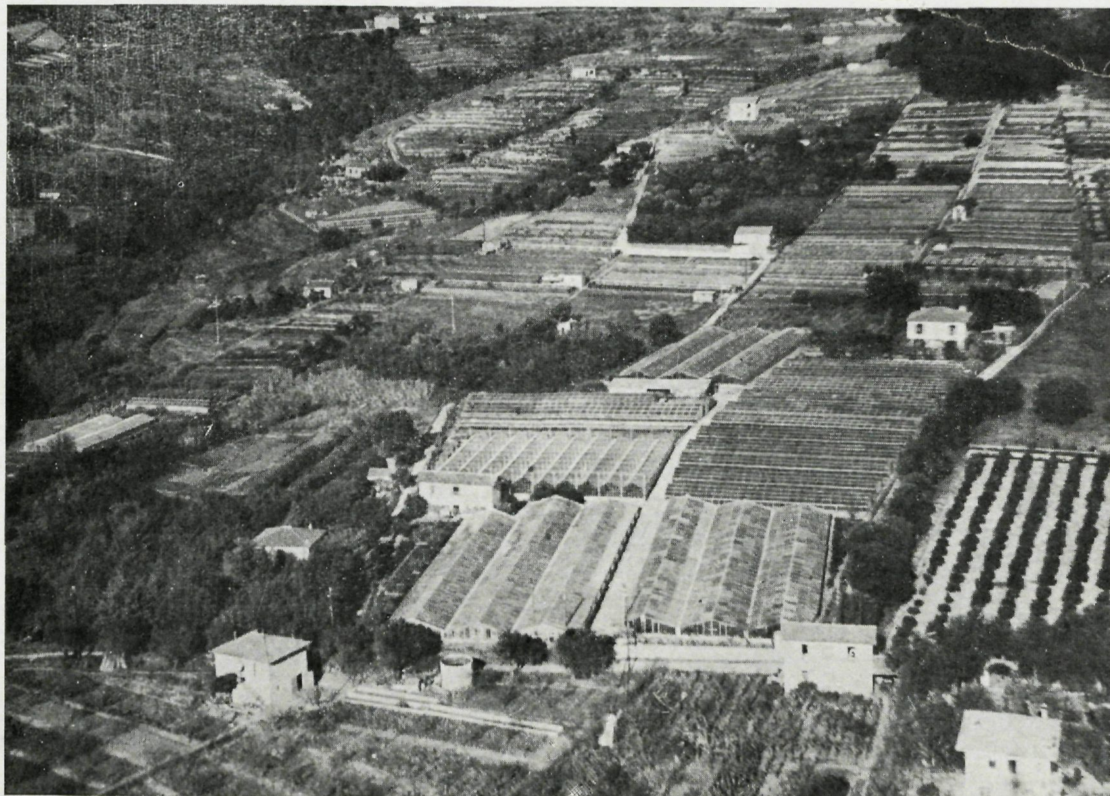
Cette constatation se rattache aussi à la question du porte-greffe, dont les réactions apparaissent parfois déséquilibrées, ce qui, je l'ai déjà indiqué, comporterait des expériences d'une sélection améliorée des types ou du type requis.

Dans la Section Cagnes - Saint-Laurent-du-Var

Le second centre marquant de la production des roses est celui de Cagnes-Saint-Laurent-du-Var, moins amplifié que le centre d'Antibes et de création plus récente. Il est doté de l'établissement spécialisé de cet ordre le plus remarquable de la Côte d'Azur, celui de M. Rantz, aux puissants groupes de serres, dont les toits de l'un d'eux s'ouvrent et se replient, se ferment et se replacent automatiquement. Pour ce groupe ont été employées 30 tonnes de fer et 17 tonnes de verre pour une dépense de 250.000 francs l'hectare. Par contre, ce centre de Saint-Laurent-du-Var est moins important que celui d'Antibes.

Il comporte, en effet, nombre de jardiniers artisanaux, dont beaucoup étaient d'abord des Italiens laitiers-nourrisseurs qui, venus à l'horticulture, se sont équipés d'assez de châssis pour monter une ou deux serres. Ceux-ci préfèrent cultiver l'Œillet plutôt que le Rosier, car le premier assure une continuité de cueillettes et de « ramassages » de fleurs, que le second ne peut permettre d'effectuer qu'autant que l'établissement est doté de nombreuses serres, ce qui implique l'investissement d'un très important capital, dont les débutants ne disposent pas. Il faut, en effet, posséder plusieurs serres de roses, car une seule serre constitue une culture « sans suite » pour les livraisons et les recettes.

Les serres et abris vitrés des établissement d'Antibes représentent un capital de plusieurs centaines de millions. Celui-ci fut graduellement constitué, chaque horticulteur affectant ses bénéfices annuels à l'accroissement de son matériel de culture. Il fut un temps où une serre de 100 châssis (car l'unité de surface est le châssis de 2 mètres carrés) ne revenait, y compris le bois de sa monture et les paillassons, qu'à 1.000 fr., soit 10 fr. par châssis !



Vue aérienne de l'Etablissement Rantz, à Saint-Laurent-du-Var
Le plus modernement équipé pour la production des roses

Au cours de la visite de l'établissement de M. Rantz, celui-ci me fait observer les vastes serres d'un seul tenant, sans séparations, dans lesquelles l'air circule remarquablement et dont les successions de combles à angle aigu paraissent surbaissés ; par contre, la condensation s'y manifeste largement.

M. Rantz produit actuellement les variétés suivantes : *Ulrich Brunner*, qu'il considère être la variété la plus facile à travailler et celle qui paie le mieux; *Frau Kart Druski, Dame Edith Ellen, Président Hoover, Maria* au très beau coloris et dont le bouton prend la forme d'une tulipe, et, curieuse particularité, la vieille et ravissante petite rose *Pompon de Bourgogne*, pour Pâques. Les Rosiers de cette variété sont cultivés en plein air ou sous verre, non chauffés ou très peu chauffés, car ils se prêtent peu au forçage, ce qui d'ailleurs ne serait pas avantageux. Il s'agit de chauffer légèrement lorsque Pâques est de bonne heure, pour en assurer la floraison à l'époque requise. En procédant ainsi, les roses miniatures de cette variété se vendent le prix des *Brunner* et rapportent autant !

M. Rantz ne cultive plus : *Briarcliff, E.-G. Hill, Ophelia, Lady Sylvia, Madame Butterfly, Madame Abel Chatenay, Columbia, Madame Louis Lens*, variété dont la création avait été marquée de tant d'espoirs, parce que cette rose est très délicate à l'expédition : la rose doit être cueillie à point, or les pétales froissés noircissent irrémédiablement. Il apprécie *Hadley*, que dans sa situation il faut traiter préventivement tous les trois jours. Enfin il a mis à l'essai : *Signora Puricelli, Gloria di Roma, Eternelle Jeunesse* (*Eterna Giovinezza*).

M. Rantz expédie des roses toute l'année à Marseille, Aix-les-Bains, Evian et dans d'autres centres, partout ou en été le transport est réalisé en une nuit d'express. Il a, à cet effet, installé des cultures de rosiers en plein air et dans une situation favorable, aux terres fraîches, sur les bords du Var. Là sont cultivées les variétés *Catherine Pechthold, Dame Edith Ellen* (sur *canina*). *Maria* au bouton dans le genre d'une tulipe et d'un très beau coloris, *Henrich Wendland, Souvenir de Claudius Pernet, Président Hoover* qu'en serre il taille à long bois et couche pour obtenir des tiges de 40 centimètres, une très abondante floraison et de beaux boutons.

Chez M. Marchio, un très bel établissement aussi, le nombre des variétés produites est plus important. Ce sont à peu près dans l'ordre de leur amplitude : *Ulrich Brunner, Frau Karl Druski, Dame Edith Ellen, Hadley, Souvenir* et son « sport » *Talisman, Marie Hart, Briarcliff, Catherine Petchold, Better Times, Signora Puricelli, Président Hoover* (qui nécessite de vastes serres), *Queen Mary*.

Dans cet établissement on ne traite pas les rosiers aux produits cupriques, mais au soufre d'Apt, considéré comme le meilleur, et cela tous les deux jours dans la période critique.

Dans l'établissement de M. Ravet, Président du puissant et agissant Syndicat agricole de Saint-Laurent-du-Var, Président de la Commission de répartition des semences, produits horticoles et agricoles et Maire de Saint-Laurent, établissement qui est un des types de ceux de la région, sont cultivées les mêmes variétés que dans celui de M. Rantz.

J'obtiens à Saint-Laurent-du-Var quelques chiffres intéressants. Dans les conditions actuelles, on estime que chaque rosier doit produire 100 fr. de roses par châssis : c'est ce que donne *Lady Sylvia*. Or, on a obtenu dans un établissement 180 fr. par châssis de la variété *Talisman* (11.000 francs d'une serre de 60 châssis) qui donne une très forte production, plus 20 fr. à la « remonte », soit en définitive 200 fr. par châssis !

■

Maintenant que nous avons examiné le sujet de ce reportage dans son ensemble, il nous apparaitrait utile d'en revoir des parties plus en détail pour consigner des points de vue particuliers. Que de choses seraient à consigner si je n'avais limité ce reportage relativement rapide, au cours de mes visites qu'il a motivées, et si ce texte ne dépassait pas déjà les limites que j'aurais voulu lui assigner. En particulier la question des porte-greffes se pose nettement. Il y a certes de multiples types de *Rosa indica*, de valeur et d'adaptation inégales, qu'il faudrait sérier, sélectionner par homogénéité, comme cela a été fait dans d'autres pays pour le Pommier Paradis donnant des résultats remarquables.

Roses, Fleurs, Légumes

Enfin, il me faut ajouter que si vous visitiez les établissements floraux dont des hectares et des hectares de serres resplendissent au soleil, vous constateriez que les rosiers, les œillets, les arums, etc., ont fait partiellement place aux légumes.

Nous avons, par surcroit, constaté avec intérêt, comme membre du Jury, les résultats de ces efforts d'adaptations, au cours d'un récent concours, en visitant des cultures légumières spécialisées et florales-légumières de Villefranche-sur-Mer et Nice à Antibes.

Il en est de même de quantité de terrains libres apportant ainsi leur appoint au ravitaillement général pour les productions vivrières. Dans la grave période que nous vivons, les horticulteurs fleuristes se doublent de maraîchers. Ils répondent, ainsi, comme ils le doivent, aux désirs si justement exprimés par le sauveur de la Patrie, le Maréchal Pétain.

Albert MAUMENÉ, O. ✻, C. ✻, O. I. ✻.

Président du Comité de l'Art des Jardins de la S.N.C.F., Membre du Jury du Concours International de Roses de Bagatelle, Directeur Fondateur de « Vie à la Campagne », « Jardins et Basses-Cours », « Maisons et Intérieurs pour tous ».

Un vase de roses Dame Edith Ellen à une exposition florale de Nice



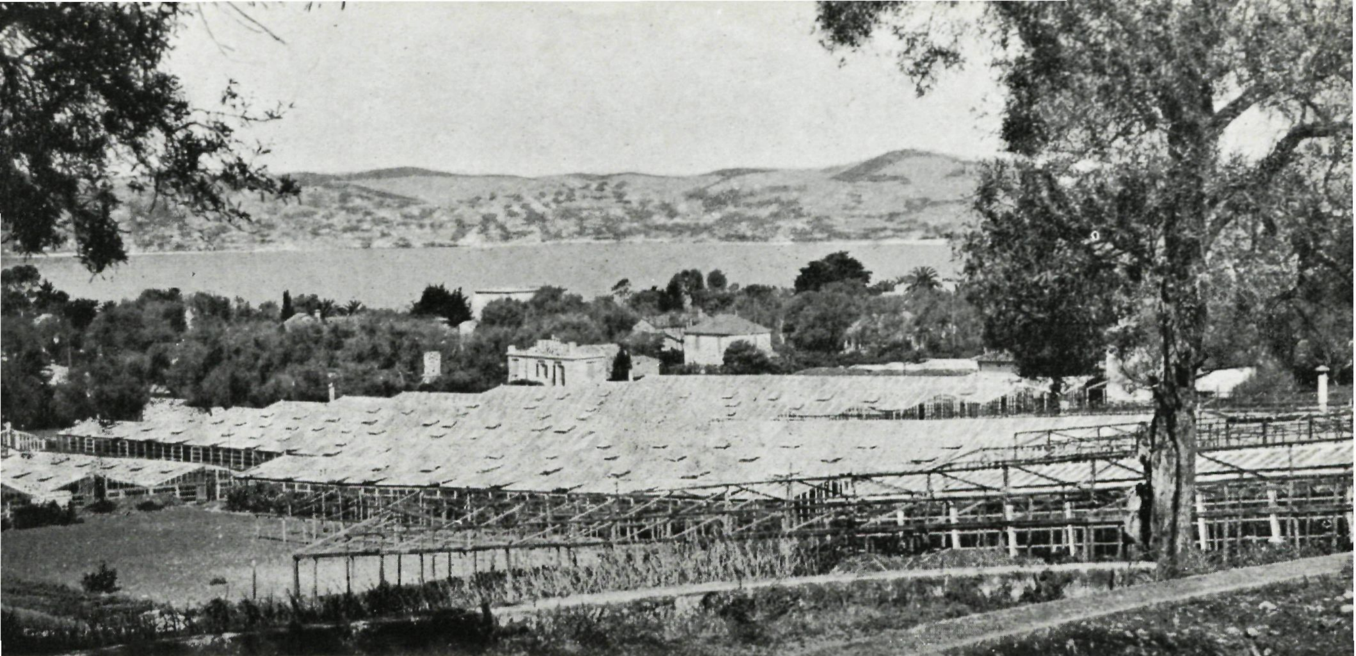


FIG. 1. — Etablissement Paolino et Maïolino, au Cap d'Antibes

La Rose sur la Côte d'Azur

par MM. Marc SIMONET et Louis TRANCHET

Centre de Recherches Agronomiques de Provence
Villa Thuret, ANTIBES (Alpes-Maritimes)

Sur la Côte d'Azur, si caractérisée par ses cultures horticoles, c'est surtout dans la région antiboise que la Rose est la plus cultivée pour la production de la fleur coupée, alors que l'Œillet la remplace presque entièrement à Nice et au-delà, et que Cannes a de plus en plus le monopole de la production du Mimosa. La culture hâtée à froid sous verre et le forçage à chaud sont les plus couramment employés, sur des superficies atteignant parfois plusieurs hectares (*fig.* 1).

Rappelons tout d'abord brièvement qu'on emploie des plantes greffées, en pépinières, par écussonnage, en mai, sur des boutures vigoureuses de *Rosa indica major*, que les plantations ont lieu en bonne terre franche, profonde, irrigable ; à sous-sol perméable, et bien préparée par un défoncement de 0 m. 80 à 1 mètre pour des cultures destinées à demeurer en place une douzaine d'années environ [2] (*fig.* 2).

Les plantations sont faites au plantoir, dès l'automne ou en hiver, avec des sujets d'un an bien enracinés (la greffe au niveau du sol, en prenant soin de laisser intact l'onglet), à 0 m. 30, en lignes espacées à 0 m. 40-0 m. 50, et réparties en planches susceptibles d'être couvertes de serres mobiles qui seront orientées Est-Ouest, assez hautes pour permettre le passage d'un homme debout, établies sur une longueur variant avec la place disponible, mais n'excédant guère 50 à 60 mètres, par suite de la surface à abriter ou à chauffer. Soit une plantation assez dense d'environ 5 à 6 pieds au mètre carré (*figure n°* 3). La largeur donnée est habituellement celle

(1) Nous remercions vivement MM. Cuany, Delmas, Paolino et Perraud, horticulteurs à Antibes, qui ont bien voulu, au cours de la rédaction de cet article, nous faire bénéficier de leurs grandes connaissances pratiques.

(2) Des plantations d'une vingtaine d'années, encore en pleine production, ne sont pas rares.

d'une serre de 4 ou 6 châssis, celle-ci étant alors divisée en trois planches : une centrale et deux latérales, séparées par deux sentiers de 80 cm. Dans le premier cas, les trois planches sont d'égale largeur (1 m. 20), la serre s'ouvrant par une porte située exactement au milieu (*figure n° 4*) ; dans le second cas, la planche centrale a une largeur double (3 m. 40) des deux latérales (1 m. 70), l'accès de la serre étant réalisé par deux portes, chacune d'elles placée devant un des sentiers (*figure n° 5*).

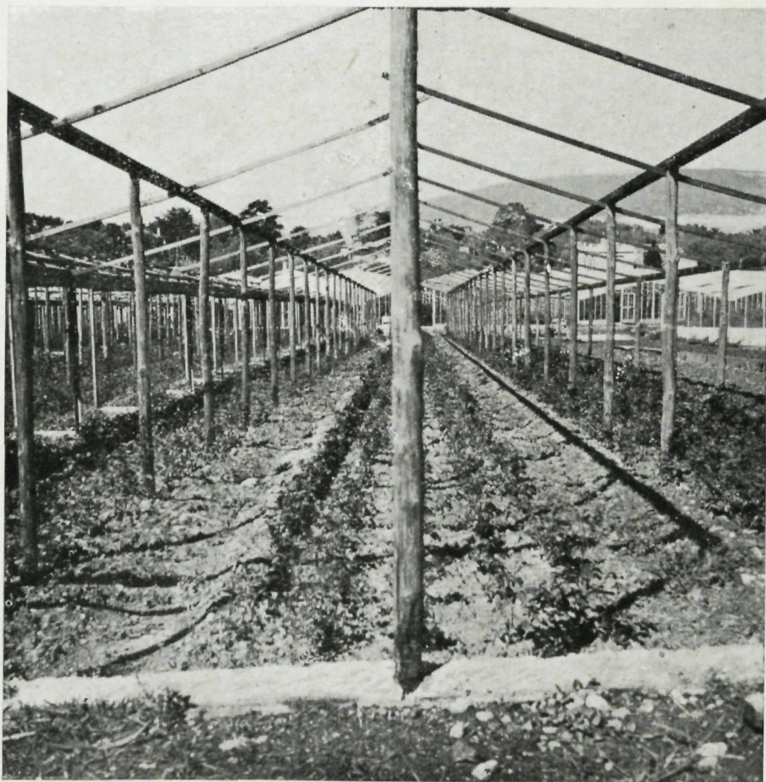


Fig. 2. — Intérieur d'une serre de rosiers nouvellement plantée. Pour être conduite en culture hâtée, elle recevra ses châssis en octobre prochain.

Les variétés les plus cultivées sont : pour *les hybrides remontants :* Ulrich Brunner, Frau Karl Druschki, etc... ; pour *les hybrides de thé :* Briarcliff, Dame Edith Helen, Eclipse, Gloire de Rome, Golden Ophelia, Hadley, Madame Butterfly, Madame Joseph Perraud, Ophélia, Président Hoover, Signora, Lady Sylvia, Talisman, et tous ses sports tels que Mary Hart, Souvenir, Ambassador, etc..., etc...

En général, les hybrides de thé, plus florifères, plus hâtifs et à végétation plus soutenue, seront cultivés un peu différemment des hybrides remontants. Jusqu'à l'époque du forçage, les plantations recevront les façons culturales d'entretien les plus courantes.

Après une année et demie de plantation, l'établissement des plantes étant bien acquis, les rosiers sont aptes à être poussés à la floraison. Vers le milieu de l'été, début août, les arrosages sont arrêtés chez les hybrides remontants pour favoriser l'aoûtement du bois, et, suivant l'époque à laquelle on désirera récolter des fleurs, dès fin août, on pourra commercer la taille.

La taille consiste, tout d'abord, à nettoyer les souches (suppression de tout le bois mort, des rameaux encore trop grêles et non aoûtés), puis, en tenant compte de ce que le rosier fleurit sur le bois de l'année, on gardera, en les raccourcissant, les pousses des années précédentes. Les hybrides de thé supportent généralement une taille plus longue (0 m. 60 à 0 m. 70) que celles données aux hybrides remontants (0 m. 40 à 0 m. 45).

La taille terminée, on pulvérisera des bouillies cupriques contre toute invasion possible de champignons parasites, en particulier le *Marssonia rosæ ;* on épandra aussi les fumures

organiques de fond, souvent données à la dose massive de 75 kilogs à l'are, qui seront ensuite enfouies par un labour conduit de telle manière que l'irrigation par sillons soit possible ; un arrosage est donné immédiatement après.

Le montage, la couverture des serres et, d'une manière générale la mise en végétation s'opèrent : dès la taille terminée pour les hybrides de thé, dix à quinze jours après pour les hybrides remontants.

La culture employée est toujours intensive, souvent la même serre subira, pendant une même saison, deux tailles successives ne laissant aux rosiers qu'un court repos pendant la période estivale.

Trois modes de culture sont susceptibles d'être employés :

1° La culture de plein air;

2° La culture hâtée sous verres à froid;

3° Le forçage proprement dit en ser-chauffées.

Elles s'effectuent de la manière suivante :

1° *Culture de plein air.* — Une première taille peut commencer très tôt, du 20 au 25 août pour hybrides remontants (surtout avec la variété Ulrich Brünner), du 1er au 10 septembre pour les hybrides de thé. La floraison demande une cinquantaine à une soixantaine de jours pour se réaliser et donner une récolte automnale allant des fêtes de la Toussaint au 1er décembre.



FIG. 3. - Plantation de rosiers de six mois, préparée pour une serre à 4 châssis.

Une seconde taille suit, du 15 décembre au 15 janvier. A cette époque, la floraison est plus longue à obtenir, elle n'a lieu qu'après cent trente à cent quarante-cinq jours, c'est-à-dire de fin avril à fin mai.

2° *Culture hâtée à froid.* — Une première taille est effectuée, soit au début de septembre, pendant la première semaine, soit, le plus souvent, de la fin septembre (pour les hybrides remontants) au 15 octobre (pour les hybrides de thé). Dans le premier cas, la floraison commencera une cinquantaine à une soixantaine de jours environ après la taille, s'échelonnant également des fêtes de la Toussaint au commencement de décembre ; dans le second cas, la récolte est plus tardive, du début de décembre à la fin février, c'est-à-dire pendant les fêtes de Noël et du Jour de l'An.

Une seconde taille doit avoir lieu, mais pour les hybrides de thé, ce sera plutôt un émondage qui sera fait, dans le premier cas, du 15 décembre au 1er janvier ; dans le second cas, sitôt la récolte terminée, du 1er janvier à fin février, pour une récolte allant du 15 mars au 15 mai. Assez souvent, pour amener la floraison à une date désirée, vers le 1er février, pour les hybrides de thé, et le 10 février, pour les hybrides remontants, pour se continuer et se terminer à froid au milieu de mai avec les premiers.

Le chauffage est effectué par thermo-siphon en maintenant pendant la nuit une température, en moyenne, supérieure de 8 à 10° à celle de l'exté-

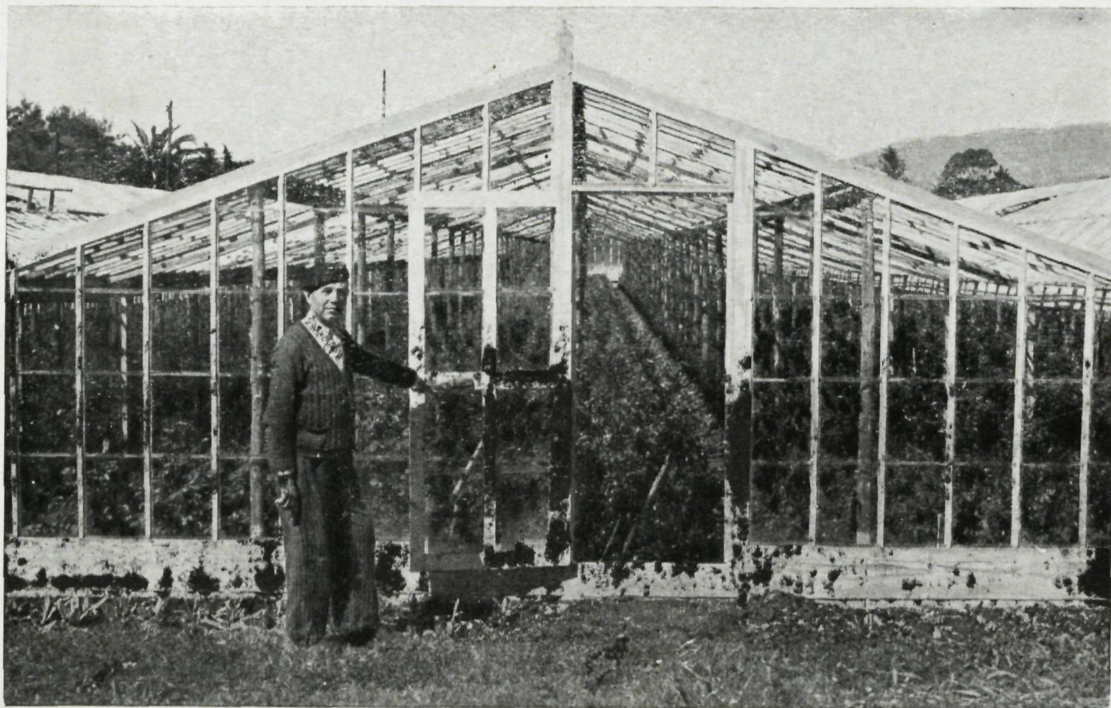


FIG. 4. — Serre à 4 châssis (une porte centrale).

et lorsque l'installation rend l'opération possible, la végétation est aidée par un léger chauffage nocturne.

rieur. Le jour, le chauffage est arrêté, sauf par temps très froid ou trop humide.

3° *Culture forcée à chaud.* — Une seule taille est faite pendant toute la première quinzaine de décembre. Le chauffage débute sitôt la couverture des serres terminée ou dès le gonflement des bourgeons, il dure de quatre-vingts à cent jours et n'est arrêté que dans la première quinzaine de mars, c'est-à-dire avec la fin de la récolte donnée par les hybrides remontants. La cueillette commence soixante à soixante-dix jours après la taille, soit

Les soins généraux donnés aux cultures sous verre sont, selon les besoins, des arrosages hebdomadaires toujours copieux, des bassinages légers, mais fréquents, tous les deux ou trois jours, plus spécialement au débourrage des bourgeons et pendant la période de floraison. Les rosiers, surtout les hybrides de thé, sont très poussés aux engrais chimiques que l'on arrive à répandre à la dose de 4 kilogrammes à l'are et par semaine. L'aération est

donnée soit pour retarder la végétation, quand celle-ci est trop avancée à l'approche d'une date attendue pour la cueillette, soit lorsqu'il y a une forte insolation, pour éviter les brûlures dues à des excès de température. Le dépannotage de toutes les serres a lieu vers le 15 juin. Le plus souvent, les fleurs d'arrière-saison sont livrées à la

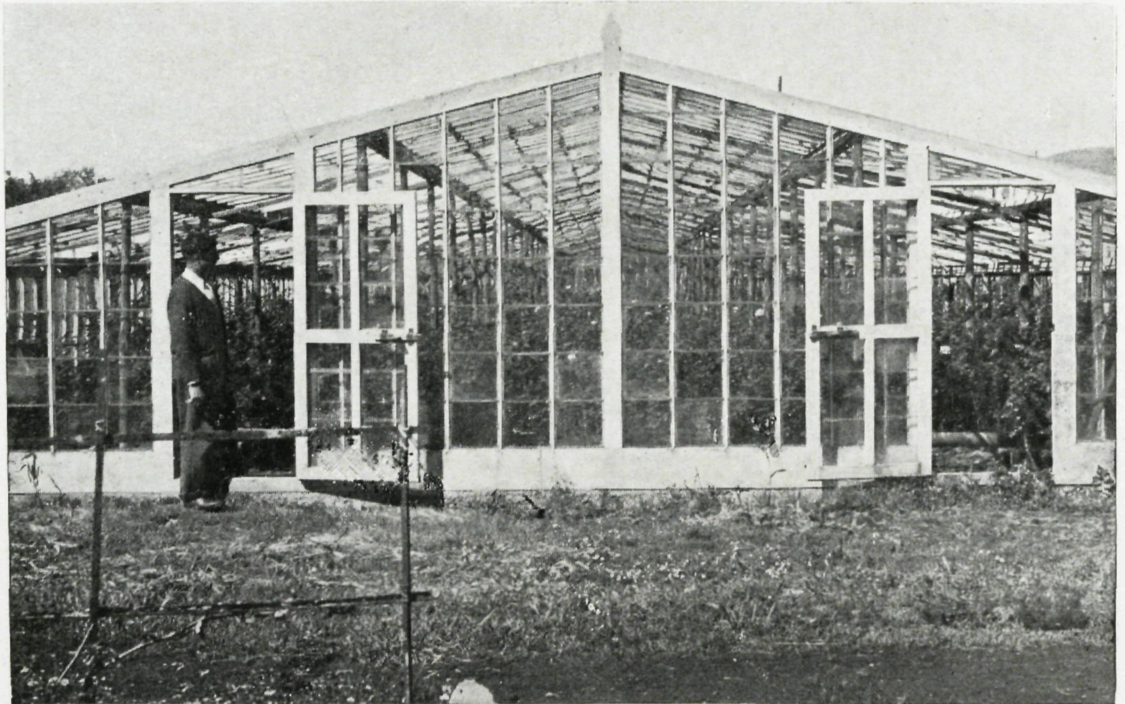


Fig. 5. — Serre à 6 châssis (2 portes latérales).

parfumerie, parfois un peu au détriment du repos végétatif des rosiers.

***

Ainsi, d'après le plan de culture arrêté, les différents cycles culturaux énoncés ci-dessus, et résumés dans les deux tableaux ci-après, suivant qu'ils seront menés de front, s'alterneront ou se chevaucheront, permettront d'obtenir une production de fleurs susceptible de s'échelonner régulièrement de fin octobre à fin mai.

Cet exposé n'a rien d'absolu, les cultures subiront des variations inévitables, guidées, soit par les écarts de température assez différents d'une année à l'autre, soit par l'époque d'apparition, plus précoce ou plus tardive, des pluies automnales (de fin août à début octobre). Le mode de culture employé devra également être adapté aux variétés cultivées, certaines supportant mieux que d'autres le forçage à chaud, la culture hâtée ou de plein air. De même, les dates données pourront être avancées ou reculées suivant que l'orientation et l'exposition du domaine sera plus ou moins favorable.

Notons encore, qu'en tout temps, l'état des cultures est, bien entendu, maintenu aussi sain que possible par des traitements préventifs judicieux *contre tous parasites, insectes ou maladies cryptogamiques.*

Enfin, la cueillette est faite la veille, les fleurs sont triées, comptées, empaquetées et mises à l'eau, l'emballage n'ayant lieu qu'au moment de l'expédition.

CYCLE DES DIFFÉRENTES CULTURES DE ROSES
EN VUE DE LA FLEUR COUPÉE

HYBRIDES REMONTANTS — VARIÉTÉS TYPES : ULRICH BRUNNER, FRAU KARL DRUSCHKI

Mode de culture	Date de taille	Date de couverture	CHAUFFAGE			Floraison (nombre de jours après la taille)	Première récolte	Deuxième taille	Floraison (nombre de jours après la taille)	Deuxième récolte	Date de découverture	OBSERVATIONS
			Début	Arrêt	Durée							
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
CULTURE DE PLEIN AIR 1°	20-25 Août					environ 60 jours	20 Octob. au 1er Déc.	15 Déc. au 15 Janv.	145 jours	10 Mai 25 Mai (1)		(1) les dernières fleurs sont livrées à la parfumerie.
CULTURE HATÉE A FROID SOUS VERRE 2°	1-7 Sept. (1)	10-15 jours				environ 50 jours	20 Octob. au 1er Déc.	15 Déc. au 1er Janv.	105 jours	1er Avril 30 Avril	15 Juin	(1) surtout pour la variété *Frau Karl Druschki.*
	10-25 Sept. (1)	10-15 j. après taille				80 jours	1er Déc. à fin Février	15 Janv. à fin Fév.	90 jours	15 Avril au 1er Mai	15 Juin	(1) surtout pour la variété *Ulrich Brünner*
CULTURE FORCÉE A CHAUD 3°	18-15 Déc.	taille terminée	sitôt la couverture terminée	15 Mars (fin de la récolte)	90-100 jours	60 jours	10 Fév. 15 Mars	(1)			15 Juin (1)	(1) la 2e taille n'a pas lieu, les fleurs sont récoltées pour la parfumerie.

CYCLE DES DIFFÉRENTES CULTURES DE ROSES EN VUE DE LA FLEUR COUPÉE

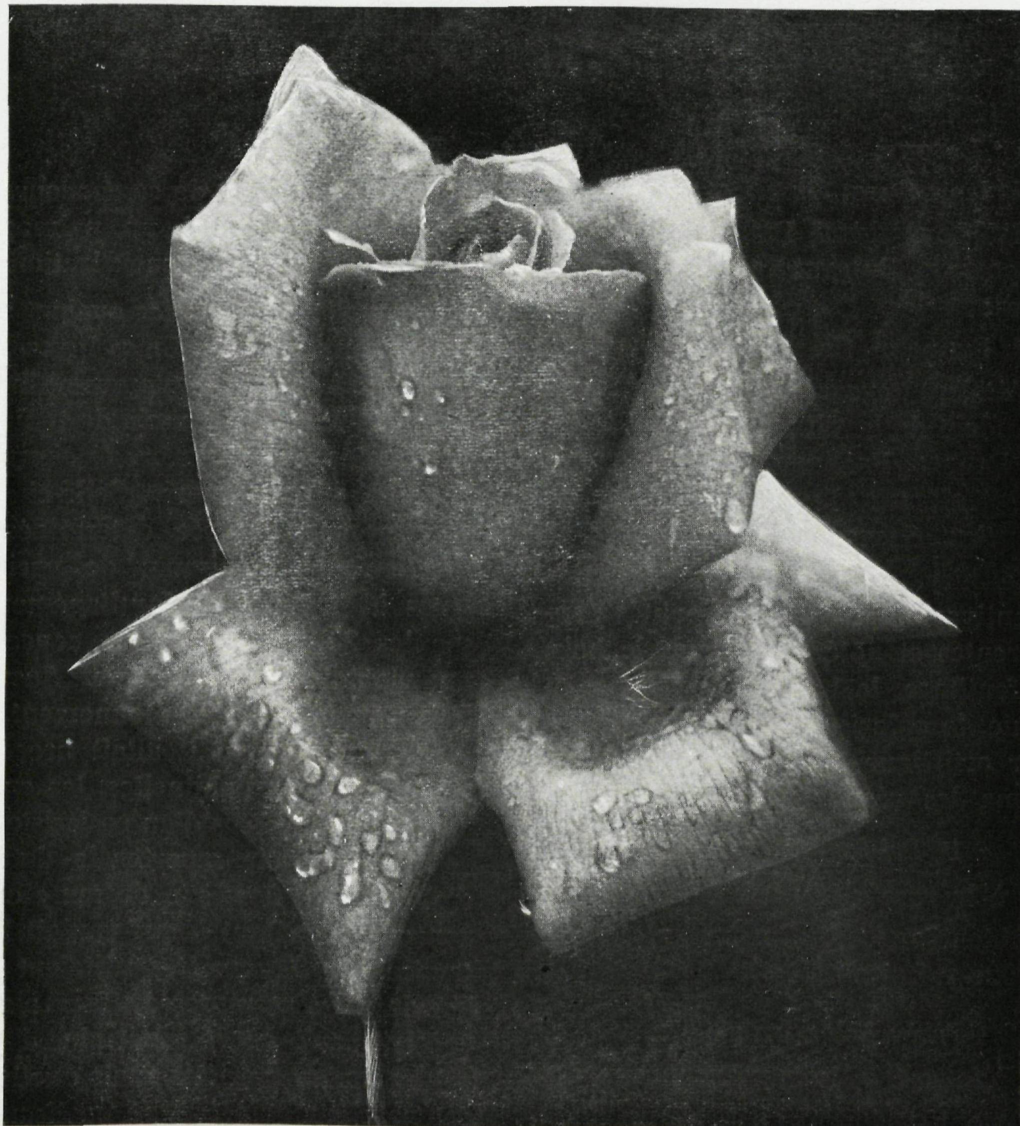
HYBRIDES DE THÉ **VARIÉTÉS TYPES : DAME EDITH HELEN, ECLIPSE, HADLEY, TALISMAN**

Mode de culture	Date de taille	Date de converture	CHAUFFAGE			Floraison (Nombre de jours après la taille)	Première récolte	Deuxième taille	Floraison (Nombre de jours après la taille)	Denxième récolte	Date de découverture	OBSERVATIONS
			Début	Arrêt	Durée							
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
CULTURE DE PLEIN AIR 1°	1-10 Sept.					environ 50 jours	20 Oct. au 1er Déc.	15 Déc. au 15 Janvier (1)	130 jours	25 Avril au 30 Mai	15 Juin	(1) nettoyage ou émondage.
CULTURE HATÉE A FROID 2°	3-8 Sept. (1)	terminée taille				environ 50 jours	20 Oct. au 1er Déc.	15 Déc. au 1er Janv.	90 jours	15 Mars 15 Mai	15 Juin	(1) surtout valable pour la variété *Dame Edith Helen*, et ainsi pratiquée pour une récolte à obtenir durant les Fêtes de Toussaint.
	15 Sept. 15 Oct. (1)	taille terminée				75 jours	1er Déc. au 15 Févr.	1er Janv. au 15 Févr.	75 jours	15 Mars 15 Mai	15 Juin	(1) taille très échelonnée pour prolonger la récolte.
CULTURE FORCÉE A CHAUD 3°	5-15 Déc.	taille terminée	au prononcé des bourgeons	1-15 Mars	80-100 jours	environ 60 jours	1er Févr. à fin Mai				15 Juin	

CONCOURS DE LA PLUS BELLE ROSE DE FRANCE - 1941

Communiqué officiel

Le XI[e] Congrès National de « La plus belle Rose de France », organisé par la Société Française des Rosiéristes « *Les Amis des Roses* » avec le concours de la Ville de Lyon, a eu lieu le jeudi 12 juin, à 10 heures, à la Roseraie d'étude du Parc de la Tête-d'Or.



MADAME GUIMET

Photo *Le Progrès*, Lyon

Le Jury, convoqué par M. BANSSILLON, Secrétaire général des « *Amis des Roses* », comprenait :

Président du Jury : M. DOUIN, Direc-

teur du Jardin Botanique et du Service des Cultures de la Ville de Lyon, Doyen de la Faculté des Sciences;

M. MANSUY, Membre de la Délégation Spéciale de la Ville de Lyon;

M. MARSOT, Président de la Société Française des Rosiéristes;

M. CHESNEL, Vice-Président;

M. Philippe RIVOIRE, Président du Syndicat des Horticulteurs;

M. PÉTRIER, Président de la Foire de Lyon;

Mme LAFONT;

M. Jean COTE;

MM. LAPERRIÈRE, DUCHER, CROIBIER, FALCONNET, BOUVIER, GRIFFON, rosiéristes;

M. PERROUD, Secrétaire du Jury.

S'étaient excusés : MM. CHARBIN, Président de la Chambre de Commerce; PARREL, Président de la Chambre d'Agriculture ; LABRUYÈRE, DURINGE, MAUMÈNE, GATTEFOSSÉ, PERRAUD.

Le Jury, après avoir examiné très attentivement les 27 nouveautés concurrentes et noté la vigueur, le bois, le feuillage, le bouton, la fleur épanouie, le coloris, le parfum et la valeur artistique de chaque sujet, proclama les résultats suivants :

1er *Prix :* MÉDAILLE D'OR

à la rose « MADAME GUIMET »

Obtenteur : M. COLOMBIER, Mâcon (Saône-et-Loire).

2me *Prix :* MÉDAILLE DE VERMEIL

à la rose « MADAME LAFOREST »

Obtenteur : M. Jean GAUJARD, Feyzin (Isère).

1er *Certificat de Mérite*

à la rose « J.-B. MEILLAND »

Obtenteur : M. Fr. MEILLAND, Tassin (Rhône).

2me *Certificat de Mérite* ex æquo

à la rose « MADELEINE MADINIER »

Obtenteur : M. CHAMBARD.

Editeur : M. ORARD, Vénissieux (Rhône).

à la rose « BLANCHE MALLERIN »

Obtenteur : M. Ch. MALLERIN, Ingénieur à Varces (Isère).

Le Prix spécial pour la Rose parfumée n'a pas été attribué.

⁂

Le compte rendu de ce concours ne saurait être limité à un palmarès : il appelle quelques considérations.

Les variétés présentées avaient subi les rigueurs de deux longs hivers, les gelées tardives du printemps et la période diluvienne du mois de mai qui rendit plus délicat encore le choix de la date du concours. Celle-ci fut, comme chaque année, déterminée en fonction du maximum de variétés aptes à être jugées simultanément : sur les 26 rosiers mis au concours, une vingtaine étaient en état. Aussi le jury entendit-il avec étonnement, au moment même où il allait procéder aux opérations habituelles, les exclamations intéressées d'un rosiériste désireux d'en voir reporter la date et d'attendre la floraison de ses « espérances », répétant à qui voulait l'entendre que 11 variétés n'étaient pas fleuries. Les membres du jury n'attachèrent pas à cet incident plus d'intérêt qu'il n'en méritait, mais quelle ne fut pas leur stupéfaction en lisant le lendemain, dans un journal de Lyon, les affirmations inexactes de ce même rosiériste et en les repoussant, quelques semaines plus tard, fortement grossies d'ailleurs, dans un autre journal, sous la signature de l'un

d'entre **eux : « Impressions,** hélas ! erronées, **d'un juré ».**

Un autre fait a attiré l'attention du jury, la publication, en tête d'un journal du soir, sans doute mal renseigné, de la photographie d'une rose qui n'a pas été classée première, avec la mention: « La plus belle rose de France ».

Il importe que la Société Française des Rosiéristes prenne toutes dispositions utiles pour que de pareils errements ne puissent pas se renouveler lors des futurs concours.

Le Président du Jury :

Robert Douin,

Doyen de la Faculté des Sciences,
Directeur du Jardin Botanique
et des Cultures
de la ville de Lyon.

Le Secrétaire du Jury :

Perraud.

CONCOURS de BAGATELLE

Par suite des difficultés de communications avec Paris, nous n'avons pas pu avoir d'autres documents que ce communiqué de presse. Nous le reproduisons ci-après. Nous pensons donner des détails précis à nos lecteurs dans notre prochain numéro :

« Paris, 2 juillet.

« Le jury du concours de roses nouvelles de Bagatelle a attribué la médaille d'or à deux roses, l'une française, capucine et or, obtenue par M. Jean Gaujard, à Feyzin (Isère) ; l'autre, étrangère, de couleur corail, obtenue par M. L. Pahissa (Espagne).

« Des mentions ont été attribuées à la rose rouge pourpre carminé, *Président Paul Martin,* obtenue par M. Martin, à Epinay-sur-Orge (Seine-et-Oise) ; à la rose *Mademoiselle France Pelletier,* jaune clair tournant au blanc pur, obtenue par M. Colombier, à Mâcon (Saône-et-Loire), et à la rose *Madame Léon Troussier,* de couleur jaune et corail, de M. Mallerin, à Varces (Isère). »

Au berceau de la plus belle rose 1941

Extrait du Progrès (*édition de Mâcon*).

La roseraie de M. Léonce Colombier ?... demandons-nous à quelques habitantes de ce quartier du haut Mâcon, siège de villas neuves et de jardins fleuris.

Il faut plusieurs tentatives avant qu'on nous indique une petite ruelle sans nom, sans issue que le portail d'une unique maison à deux étages, et sans autre horizon qu'un coin de campagne enclos de murs et de cerisiers : c'est là le domaine de M. Colombier, le rosiériste.

On en reconnaîtrait l'approche, rien qu'au parfum qui se révèle à l'entrée du clos merveilleux, vrai paradis de l'odorat et du regard.

Je surprends M. Colombier accroupi entre deux plates-bandes de rosiers. Je lui déclare l'objet de ma visite :

— Je voudrais voir la plus belle rose de France...

— Eh bien ! oui, elle est là, à deux pas.

Mais, avant qu'on y parvienne, le créateur de roses me promène parmi les plants fleuris, qui sont tous ses enfants. Il me les présente, et je salue au passage des noms connus et sympathiques : *France Pelletier*, une belle rose blanche sarmenteuse très décorative ; le *Président Edmond Labruyère*, le *Colonel du Teil*... Puis voici d'autres roses nouvellement nées, et non dénommées encore. Car, le plus souvent, on ne les dédie qu'au moment du résultat final, à l'approche du succès.

Ainsi, *Madame Guimet*, la reine de cette saison, celle qui vient d'obtenir à Lyon la 1re médaille d'or, ce qui la consacre la plus belle rose de France 1941, a pour marraine une dame lyonnaise, patronnesse de la société Les Amis des Roses, dont M. Colombier est vice-président.

Nous voici devant *Madame Guimet*, une belle fleur, habillée de cette teinte délicate et classique des roses, qui fournit un terme à l'échelle des couleurs. D'une forme parfaite, elle s'ouvre comme un écrin un peu mystérieux sur un fond plus mystérieux encore : le sein caché où s'élabore la vie d'autres roses, plus belles peut-être. Son parfum, délicat comme sa couleur et classique comme elle.

Si nous interrogions *Madame Guimet*, je suis persuadé qu'elle nous répondrait :

« J'ai pour auteur un patient amateur, et mes sœurs sont toutes ces roses rustiques qui pendent à l'églantier dans tous les buissons de France. Mon père lui-même est un églantier, tout pareil à ceux que vous voyez ici, attendant la greffe qui les doit parer de teintes nouvelles, et peut-être inconnues. a patience et la science ont fait le reste. »

M. Colombier ouvre devant moi le registre d'état civil de ses roses. Celle dont il s'agit a été semée pour la première fois le 12 juin 1931. Il y a donc exactement dix ans que son créateur mit en terre une graine menue et délicate d'où sortit la plus belle rose de 1941 ; dix ans pendant lesquels il la couva, la surveilla, l'enveloppa de soins et de travail. Car c'est une gestation bien longue que celle des roses nouvelles.

Mais je suis curieux de connaître la genèse de ces nouvelles vies parfumées, la façon dont « l'obtenteur » procède pour aboutir à ces générations délicatees. Comment se pratique cette hybridation des roses, dont le rosiériste me parle avec respect ?

Mon interlocuteur saisit une rose en bouton bien formé, mais non éclos ; d'un geste précis, de son outil adroit et subtil, il la décortique jusqu'au calice, enlevant les pétales, puis les étamines et les petits sacs à pollen. Ce faisant, il m'explique comment il procède à la fécondation de cette rose par un pollen autre que celui qu'il enlève. Car la rose est hermaphrodite, elle se féconde elle-même, à moins qu'on ne lui fournisse un pollen étranger. C'est en cela que consiste l'hybridation des roses, et c'est là tout le secret de ces créations nouvelles : un mariage de fleurs, le mâle fournissant le pollen, et la rose l'ovaire. Il n'y aura plus ensuite qu'à semer, surveiller, contrôler, greffer et surgreffer ; choisir surtout, jusqu'à l'obtention de la nouvelle venue. Dix ans ne sont pas de trop pour y parvenir.

M. Colombier m'apprend que cette pollinisation se fait au moyen d'un pinceau trempé dans la poussière de

pollen et qu'on promène délicatement sur le pistil de la rose que l'on veut féconder pour obtenir de nouvelles variétés.

Le rosiériste joint le geste à la parole et j'imagine volontiers le créateur de roses, peignant à l'avance dans l'espace les futurs coloris de la reine des fleurs. Travail plus délicat encore, et plus proche de la création, que celui du peintre devant son modèle, puisque là, le modèle lui-même n'existe pas.

Mais ni le talent ni la patience ne suffisent pas toujours pour atteindre le résultat. Tout en parlant, M. Colombier évoque la figure du maître disparu, l'obtenteur mondial de roses inédites, le regretté Pernet-Ducher, celui qui, partant de la rose sauvage amenée à grand'peine de Perse ou d'ailleurs, arriva à produire, à créer le coloris jaune, jusqu'à lui inconnu chez les roses.

Je dois questionner le rosiériste pour connaître les détails d'une carrière d'amateur qui n'aura dû le succès qu'à la patience et à l'effort. Car M. Colombier n'est pas un professionnel, et la culture des roses est son « violon d'Ingres ». Né à Saint-Junien, la patrie du gant, son métier est d'être gantier. Son magasin de la rue de la Barre est bien connu des Mâconnais.

Mais il avait un grand-père agriculteur. Faut-il voir dans ce précédent le fait d'un lointain atavisme, qui le fit se consacrer à cette passion des roses, comme d'autres aux cartes, au jeeu, à l'invention, à la musique ? Peut-être.

Maintenant, je suis M. Colombier au travers de ses plantations nouvelles. Voici le *Président Croibier,* qui obtint, l'an dernier, une médaille de vermeil ; puis cette autre, *Odette Chêne,* qui lui valut un certificat de mérite, acheminement certain vers une consécration définitive pour qui sait persévérer.

Le succès aussi est une création continue ; il n'arrive pas en un jour. Il y faut ce don inné qui ne s'explique pas plus que le mystère, et sans doute aussi ce merveilleux pinceau d'or qui distribue la chance aux plus méritants, tour à tour. Les uns l'attendent plus longtemps que d'autres, mais il vient toujours aux persévérants.

M. Colombier s'occupe de rosiériculture depuis plus de quarante années. La première rose qu'il obtint, il la dédia à *Madame Nelly Colombier,* sa mère. C'était avant la grande guerre. Un de ses meilleurs semis a été le *Colonel du Teil,* qui a mis cinq ans pour fleurir. Il y a trois ans, il obtint *Madame Taha Hussein,* dédiée à une Française, épouse du doyen de la Faculté du Caire.

Cette année, il a *Madame Guimet.*

Le lieu de naissance de toutes ces roses ? Il y en eut plusieurs, aux différents points de la périphérie mâconnaise. Le terrain qui précéda celui où nous sommes, très accessible aux regards, l'était davantage encore aux courants glacés. Il dut être abandonné parce que les froids hivers avaienet détruit en partie les plantations.

Maintenant, l'exposition est parfaite ; il gèle rarement dans ce terrain, dont la pente douce s'offre aux premiers rayons du soleil levant, et qui semble s'étendre en longueur, comme une chatte frileuse qui ne veut rien perdre de la chaleur du jour.

C'est cela sans doute qui donne à tous ces coloris une si délicate perfection, et à tous ces parfums leur charme. Cependant, le soleil est moins nécessaire aux roses que les soins dont le maître les entoure. La preuve, c'est

que le soleil fut absent presque tout ce printemps, et que ces roses sont superbes. Pourtant, plusieurs souffrent de cette absence et périssent avant de s'ouvrir.

Nous prenons plaisir à entendre M. Colombier. Mais nous avons appris de lui ce que nous désirions connaître, et nous prenons congé de l'amateur, les bras chargés d'une moisson odorante, où trône la plus belle rose de France.

Terminons sur cette anecdate, bien sur le ton qui convient.

— Savez-vous, me dit M. Colombier, comment on accueillit le général Mangin, lorsqu'il débarqua à Buenos-Ayres, après la Grande Guerre ?

— Eh bien ! on lui demanda des nouvelles du maréchal Pétain, le sauveur de Veerdun, puis ensuite de M. Pernet-Ducher, le créateur des roses.

Toute la philosophie du monde semble contenue dans ces paroles, prononcées par des étrangers, presque à l'autre bout de la terre.

Compte rendu de notre Assemblée Générale (17 Déc. 1940)

Rapport du Secrétaire

Mes chers Amis,

Je m'adresse à des terriens, ou à des hommes qui vivent près de notre sol, à des Français qui depuis des générations se sont penchés sur notre glèbe et lui ont consacré tout leur travail. Vers notre terre, toutes vos peines, tous vos espoirs se sont concentrés. En temps de paix, vous fécondiez le pays par vos cultures que vous vouliez toujours plus étendues et plus belles. Vous êtes de ceux qui, pendant la période de prospérité ou d'euphorie, on a tendance à oublier. Vous êtes de ceux qui répondez toujours « Présent ! » quand la Patrie a besoin de ses enfants.

Nous ne différencions pas l'horticulture de l'agriculture tout entière. A côté de vos pépinières, bon nombre de nos amis possèdent des champs indispensables plus que jamais à notre vie.

Vous avez entendu l'appel du Chef de l'Etat, sûr qu'il était d'être compris de vous en 1940, comme pendant les années de Verdun. Vous ne vous abandonnerez pas devant les difficultés sans précédent que la France trouve sur son chemin. Notre cher Pays n'ira plus à la dérive si chacun de vous y met du sien, c'est-à-dire plus que du sien. Continuez donc vos travaux avec acharnement. Continuez-les avec amour. *Vous, Rosiéristes, vous avez deux tâches à assurer.*

La *première* est de persévérer dans votre merveilleux travail de création où vous secondez la nature grâce à vos hybridations. Votre palette s'incarne dans ces pétales de roses que vous entrevoyez dans votre esprit, ces pétales qui sortent par enchantement de notre terre et vont bien loin rappeler au monde que la France n'est pas morte, mais que de ses souffrances jailliront la délivrance et une vie nouvelle.

La *seconde* est de vous associer à une immense tâche sociale qui vous attend.

Aujourd'hui, on ne parle plus de châteaux, on n'ose parler de propriétés d'agréments même modestes, et pour cause. Ce n'est pas quand le chagrin est partout que l'esprit peut s'arrêter à ces considérations utiles pour les

temps normaux, futiles pour l'époque que nous vivons. Or vous avez entendu la voix du Maréchal qui veut à juste titre que la France améliore le rendement de son sol. Il y a une foule de Français qui entendent cet appel et vont remettre en culture d'immenses parcelles de terre abandonnée ou à moitié délaissée. Cet engouement se traduira dans les régions industrielles comme la nôtre par la création d'une infinité de jardins ouvriers. Notre regretté ami, le Président Croibier, dans son allocution à l'occasion de l'ouverture du Congrès de Paris, en 1937, avait parfaitement vu cette tendance aujourd'hui démesurément amplifiée.

Voici son texte; qu'il nous soit permis de le rappeler :

« C'est-à-dire que l'horticulture française et notre Société en particulier doivent s'adapter aux contingences nouvelles. La propriété moyenne elle-même disparaît comme les châteaux d'un autre âge. Tous les efforts sociaux se concentrent à l'heure actuelle sur le petit jardin amoureusement soigné par son propriétaire qui vient s'y reposer après sa semaine de labeur. »

En 1941, le travailleur français ne viendra pas chercher la quiétude dans les 2 ou 300 mètres carrés mis à sa disposition, mais souvent un complément indispensable à sa nourriture vitale.

Vous avez là une grande œuvre à accomplir, celle d'orner ces jardins et de leur donner un cachet d'élégance, un aspect chatoyant, quelle que soit l'austérité ou la platitude des lieux où ils seront groupés. Nous avons toujours dit et redit que l'horticulture doit servir d'agence de publicité à l'agriculture. Elle est le trait d'union entre nos campagnes et nos villes. Paysans et citadins sont aptes à la juger et à l'admirer.

Nous avons ici défini nos buts. Nous chercherons plus que jamais à les atteindre. Nous nous y emploierons de toutes nos forces, persuadés que nous sommes, que nous contribuerons à redonner au Pays une vie nouvelle.

C'est par là que nous voulions commencer notre exposé de fin d'année. Vu l'importance de cette tâche nouvelle, nous voulions spécialement attirer l'*attention de nos amis qui nous* font l'honneur de nous écouter ou de nous lire.

Comme par le passé, nous nous nous tournons vers l'activité de notre chère Société que les circonstances ont gêné dans sa vie quotidienne. La guerre a ravagé les deux tiers du Pays qui a eu son activité paralysée, mais de même que la rose repousse après l'orage de grêle, de même notre Société entend affirmer à nouveau son activité. Sans doute notre Bureau ne peut pas communiquer au-delà de la ligne de démarcation avec la moitié de nos adhérents disséminés de Biarritz à Saverne. A eux tous, nous leur envoyons le plus fraternel salut. Nous leur faisons savoir que nous les aimons et que nos peines sont les nôtres dans une France une et indivisible. Nous exprimons nos meilleurs vœux à tous nos amis d'outremer avec qui nous ne pouvons pas correspondre, à nos amis d'Espagne, avec qui nous communiquons, et à nos sociétaires de l'Afrique du Nord de qui nous n'avons jamais été séparés.

C'est pour tous que nous avons repris, au prix de mille difficultés, le service de notre chère Revue.

Nous avons édité deux numéros pour l'année 1940, celui de janvier-février-mars et celui que vous recevrez d'ici la fin de l'année. Il s'agit d'un

numéro exceptionnel par son importance et son intérêt. Nous avons voulu ainsi dédommager nos sociétaires et nos annonciers, lésés par les circonstances. Privés de renseignements et de documentation précieuse, nous nous sommes cantonnés dans l'étude de notre belle horticulture lyonnaise. N'anticipons pas. Nos lecteurs jugeront eux-mêmes de l'immense travail effectué par ceux qui ont bien voulu nous aider par leur articles inédits.

Comme si les temps étaient normaux, nos avons organisé au son des sirènes d'alerte notre concours de la plus belle rose de France 1940. Dans une étude qui paraîtra sous la plume de M. Douin, dont la haute culture scientifique n'a d'égal que son dévouement, nous rappelons les succès de nos rosiéristes. Le premier prix a été remporté par notre grand ami M. Chambard, grâce à sa rose « Ville de Prague ». La mort qui l'enleva à nos affections au début de 1940 ne lui a pas permis d'être présent au moment de ce succès qui s'ajoute à tant d'autres. Qu'il me soit permis de saluer avec une affectueuse amitié sa nièce, Mme Desnoyel et M. Orard, son éditeur, qui continuent tous les deux l'œuvre de notre grand disparu.

Nous faisons une mention spéciale pour celui qui remporta notre deuxième prix, « le Prix de la Ville de Lyon ». Notre ami Colombier, premier Vice-Président de la Société, bien qu'amateur, a remporté ce succès étourdissant. Il ira plus loin. Nous saluons cette nouvelle étoile qui se lève avec d'autant plus de joie que ses qualités d'ami le font apprécier par chacun de nous.

Nous commettrions une grave lacune si nous ne citions pas ici le magnifique succès de M. Laperrière qui, pour la première fois, remporta le Grand Prix de Bagatelle avec sa rose Dunkerque. Elle fut aussi récompensée au Parc par un premier accessit.

Notre tâche, en 1941, est tracée. Nous vivrons et nous ferons tous nos efforts pour être un pôle d'attractions. Notre concours de 1941 est en place. Nos obtenteurs de la zone libre ont tenu à apporter leur production. Notre grande épreuve s'annonce sous d'heureux auspices. Nous nous efforcerons de recruter des sociétaires nouveaux qui viendront prendre la place de ceux, trop nombreux, qui nous ont quitté par suite des circonstances. Nous vous quittons en vous disant *confiance* dans notre cher Pays, *confiance* en notre belle Ville, *confiance* en notre belle Société, un des fleurons de notre horticulture nationale.

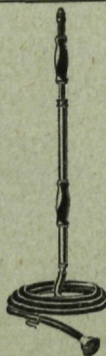
***

La place nous manque pour rédiger un chronique de notre Société. Séparé que nous sommes de la moitié de nos adhérents. Nous ignorons leur sort. Nous craignons que beaucoup d'entre eux aient disparu. Qu'il nous soit permis de faire savoir que notre ami EBERLÉ, de Mâcon, le mécène de notre Société a été ravi à notre affection durant le rude hiver de 1940-41. Aucun de nous, sauf notre ami COLOMBIER, a pu lui exprimer notre reconnaissance en l'accompagnant à sa dernière demeure. Que ces amis de Mâcon soient bien sûrs que le souvenir de EBERLÉ restera bien longtemps dans nos mémoires, et que M. LABRUYÈRE, son ami et associé, veuille bien accepter le témoignage de notre profonde sympathie.

Imprimerie BOSC Frères & L. RIOU, Lyon
Le Gérant : M BANSSILLON







BULLETIN D'ADHÉSION

à découper et à retourner au siège de la Société Française des Rosiéristes " Les Amis des Roses "

26, Place Tolozan — LYON

Nous, soussignés (nom) ——————————

Adresse : ——————————

déclarons donner notre adhésion à la Société Française des Rosiéristes, en tant que ——————————

—————————— *et pour la somme de frs :* ——————————

Lyon, le ——————————

Signature,

Dames Patronnesses	Frs :	25	minimum
Membres Bienfaiteurs	—	30	
Membres Honoraires	—	25	
Membres à l'Etranger (sauf colonies)	—	50	
Membres Titulaires (horticulteurs)	—	25	

P.-S. — 1° Toute personne qui désirerait un spécimen de notre Revue « Les Amis des Roses », n'aurait qu'à nous écrire. Nous le lui enverrons par courrier. Tout adhérent à la Société reçoit gratuitement ce Bulletin et a libre accès à nos expositions.

2° Frais de recouvrement par la poste : **5 francs.**



Imprimerie
BOSC Frères & L. RIOU
42, Quai Gailleton — LYON